

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

N° : .....

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

**Par : SAADA Hanane et TERCHI Hanane**

**Intitulé**

**Le moi entre écriture et peinture dans l'œuvre  
de Tahar Ben Jelloun « *La Couleur des mots* »**

**Soutenu devant le jury composé de :**

BOUGLIMINA Moustafa	MAA.	Université de M'sila	Président
SOUAMES Amira	Pre.	Université de M'sila	Rapporteur
MAOUCH Salim	MAA.	Université de M'sila	Examineur

**Année universitaire : 2023/2024**

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

N° : .....

**Mémoire présenté pour l'obtention**  
**Du diplôme de Master Académique**

**Par : SAADA Hanane et TERCHI Hanane**

**Intitulé**

**Le moi entre écriture et peinture dans l'œuvre**  
**de Tahar Ben Jelloun « *La Couleur des mots* »**

**Année universitaire : 2023/2024**

## DÉDICACES

À mes parents, les plus chers

À mon mari, mon honneur

À ma fillette Farah, mon bonheur

À mes frères et sœurs

À Nawal et à ceux qui colorent ma vie.

Hanane

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, mes remerciements vont à notre directrice de recherche, chère professeure, Mme. SOUAMES Amira, qui nous a permis, grâce à ses précieux conseils, grâce à sa disponibilité et sa noblesse, de mener à terme ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury qui ont accepté de lire ce travail et de l'évaluer.

Je tiens en outre à remercier mes professeurs de la spécialité de Littérature générale et comparée et en particulier le chef de département Mr. Maouche Salim et le chef de spécialité Mr. Mounes Djafer Fayçal pour leur soutien aux moments de notre faiblesse.

Enfin, j'adresse mes vifs remerciements à mon binôme qui m'a soutenue tout au long de ce travail et qui porte le même prénom que moi, Hanane.

Une mention spéciale à notre amie, Hana, je lui dis : « Mille mercis ».

## Table des matières

REMERCIEMENT

DÉDÉCACE

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....9

CHAPITRE I : PRÉSENTATION DU CORPUS ET DE CADRE

THÉORIQUE.....14

I.1. Présentation du corpus.....15

I.1.1 Contexte extratextuel.....15

I.1.1.1. *La Couleur des mots*, une œuvre autobiographique ?.....15

I.1.1.2. Biographie de l'auteur .....16

I.1.1.3. Contexte historique et social de la parution du roman.....17

I.1.1.4. Le titre : *La Couleur des mots*.....19

I.1.1.5. La première et la quatrième de couverture .....22

I.1.1.6. Les intertitres.....23

I.1.1.7. Histoire de l'œuvre en résumé.....26

I.1.1.8. Le temps et l'espace en couleurs.....27

I.1.1.2. Toiles au fond du cœur.....28

I.2. Présentation de cadre théorique.....30

I.2.1. L'approche comparative.....30

I.2.2. L'approche sémiotique.....31

I.2.2.1 La sémiotique visuelle.....31

I.2.2.2 La notion de signe .....	32
I.2.2.3. La notion de l'image (peinture).....	33
CAPITRE II : LE MOI EN COULEURS.....	35
II.1. Tahar Ben Jelloun, un peintre derrière sa casquette d'écrivain ! .....	36
II.2. Les motifs de ce retour sur soi .....	39
II.3. La couleur des mots, histoire d'une vie féérique !.....	41
II.3.1.Style, focalisation et personnages principal.....	41
II.3.2 Personnages secondaires.....	43
II.3.2.1. Les parents de Ben Jelloun.....	43
II.3.2.2. Les amis de Ben Jelloun.....	45
II.4. Le statut de l'art (au Maroc) : des couleurs emprisonnées.....	47
II.5. Les couleurs entre les lignes.....	50
CHAPITRE III : SMBOLYQUE DES COULEURS.....	53
III.1. Peinture de Ben Jelloun dans tous ses états.....	54
III.1.1.Peinture lumineuse et heureuse.....	54
III.1.2.Peinture non réaliste.....	55
III.1.3.Peinture libre et dansante.....	56
III.1.4.Peinture universelle.....	56
III.1.5.Techniques et pigments.....	58
III.2.Lecture des toiles retenues.....	58
III.2.1. Matera, la sœur jumelle de Fès.....	59
III.2.1.1. La carte d'identité : attribution, date et titre .....	60

III.2.1.2. Technique, nature des pigments, composition et interprétation.....	60
III.2.2. « 13 décembre 2015 » .....	63
III.2.2.1. Attribution, technique, titre, date, histoire et interprétation.....	63
III.2.3. La mer qui a avalé notre douleur.....	67
III.2.3.1 La carte d'identité : attribution, date, titre et technique.....	67
III.2.3.2. Pigments, composition et interprétation.....	68
III.2.4. « Abouab » .....	71
III.2.4.1. Attribution, date, titre, technique et nature des pigments.....	71
III.2.4.2. Composition et interprétation .....	72
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	75

## BIBLIOGRAPHIE

## ANNEXES

## RÉSUMÉ

## Liste des figures

Figure (01) :.....	21
Figure (02).....	27
Figure (03).....	27
Figure (04).....	28
Figure(05).....	28

# **Introduction générale**

La littérature entretient avec les arts un lien certain qui lui permet de dialoguer de part son écriture, de part les thématiques qu'elle traite avec d'autres textes non-verbaux tel que la peinture.

Nombreuses sont les études qui ont mis en exergue l'histoire de ce rapport de la littérature avec la peinture qui s'est tissée à travers les siècles afin de retracer ses principales étapes qui remontent à l'Antiquité.

Cette perspective interdisciplinaire est fortement présente dans les études comparatives en examinant des œuvres faisant partie de différentes époques et mouvements artistiques.

Sur ce, nous avons décidé d'examiner cette interaction entre écriture et peinture dans une nouvelle optique. En effet, le dialogue entre la toile et la page arrive au sommet quand il s'agit d'un écrivain peintre. Il sera question en quelque sorte, de va-et-vient entre deux modes d'expression et le rapport devient plus difficile à examiner.

Dans ce sens, Pierre Berge<sup>1</sup> a écrit à propos de Tahar Ben Jelloun : « *Écrire sur un écrivain est toujours un exercice difficile mais lorsqu'il s'agit de la peinture de ce même écrivain, ça l'est encore plus. À première vue, l'écriture et la peinture n'ont rien en commun, mais à y regarder de près, on constate que ces deux disciplines ont parfois cohabité* »

Pour cette raison précisément, et afin d'élargir notre connaissance de la littérature et de la peinture, nous avons choisi comme corpus l'œuvre de Tahar Ben Jelloun *La Couleur des mots*<sup>2</sup> ainsi qu'une gamme de ses toiles.

---

<sup>1</sup> Pierre Bergé, homme d'affaires, industriel, mécène, écrivain et collectionneur d'œuvre d'art. Il a écrit ce texte bref sur l'expérience de Tahar Ben Jelloun en février 2014, à l'occasion de sa première exposition à la galerie Tindouf à Marrakech.

<sup>2</sup> Ben Jelloun Tahar, *La Couleur des mots*, (Paris : L'Iconoclaste, 2022)

Notre choix se porte donc sur l'écrivain franco-marocain le plus lu et le plus traduit au monde, Tahar Ben Jelloun. Certes, on le savait ancien professeur de philosophie, romancier, essayiste et poète mais, on le connaît moins Tahar Ben Jelloun le peintre, qui possède en plus de la plume de l'écrivain, un pinceau de l'artiste.

Après avoir écrit sur différents peintres et sculpteurs marocains et sur plusieurs artistes étrangers comme Henri Matisse et Alberto Giacometti, il est temps d'écrire sur sa propre peinture et que son œuvre intitulée *La Couleur des mots* voie le jour.

Nous tenons à rappeler que notre initiative n'est pas nouvelle malgré que c'est rare d'avoir à la fois ce talent de peinture et d'écriture, mais l'originalité de notre travail et sa pertinence résident dans le fait d'aborder l'œuvre rétrospective de Ben Jelloun et le fait de l'insuffisance des études dans ce domaine surtout parce qu'il s'agit d'un rapport créatif avec la peinture.

Ayant la jaquette illustrée par l'une de ses toiles, et le titre pareil à l'intitulé de l'une de ses récentes expositions, et à la suite de la lecture de l'œuvre *La Couleur des mots* publiée en 2022, nous décidons d'être en mesure d'avancer avec la plus grande humilité et surtout avec la plus élémentaire prudence, sur ce terrain de recherche.

Dans le cas de notre corpus, il va de soi qu'il y a une interaction entre mots et couleurs chez Ben Jelloun, mais dans notre étude, nous essayerons sans être spécialistes d'examiner le dialogue entre les mots et les couleurs dans *La Couleur des mots* et quatre de ses toiles prises comme corpus de notre étude. D'où l'intitulé de notre sujet : « Le moi entre écriture et peinture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun « *La Couleur des mots* ».

La présence assez grande de l'écrit dans ses toiles et les toiles qui figurent dans l'œuvre retenue comme corpus nous mettent devant la problématique suivante : Comment la peinture transcende l'écriture pour dire le moi intime de l'auteur ?

Cette problématique qui émane de la relation entre l'écriture et la peinture chez Ben Jelloun nous mène à poser les questions suivantes :

- Y'a-t-il une relation entre les mots et les couleurs ? Comment s'explique cette relation ?
- Comment se fait ce va-et-vient entre ces deux modes d'expression pour dire sa vie ?
- La toile de Ben Jelloun, est-elle la version peinte de son autobiographie ?

Pour répondre à ces questions, nous émettons les hypothèses suivantes :

- L'œuvre tendrait un miroir sur les toiles de Ben Jelloun et que sa peinture pourrait affecter son écriture rétrospective.
- Nous supposons trouver des reflets de sa vie bien colorés dans ses toiles.

Notre étude tournera alors autour de l'investigation, du repérage et de l'analyse, selon l'approche sémiotique de Charles Sanders Peirce et Joly Martine, des signes et des symboles qui peuvent venir en aide afin de répondre à notre problématique. Le caractère comparatif de notre thème nous oblige à convoquer le comparatisme.

Notre travail sera réparti à trois chapitres :

Le premier chapitre, intitulé : *Présentation du corpus et de cadre théorique*, prendra en charge la présentation de notre corpus et des choix méthodologiques, étant une partie inhérente à tout travail de recherche.

Dans le cadre du deuxième chapitre intitulé : *Le moi en couleurs*, il s'agira de mettre en exergue la relation qui existe entre les couleurs et la vie personnelle de Tahar Ben Jelloun et mettre le doigt sur les reflets de la toile dans la page en s'appuyant sur des extraits relevés du texte retenu comme support.

Dans le dernier chapitre intitulé : *La symbolique des couleurs*, il sera inséparable de s'immerger dans le monde pictural de Ben Jelloun afin de pêcher à ses bords les signes et les symboles qui montrent que 'écrivain Ben Jelloun était entre les deux rives ; les couleurs et les mots.

## **Chapitre I :**

### **Présentation du corpus et cadre théorique**

## **Préambule :**

L'extratextuel ou le paratexte est une partie complémentaire dans la compréhension du texte final de l'auteur. Élément textuel d'accompagnement, cette zone lisière, souligne Genette dans son *Seuils*, comprend souvent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la couverture, la quatrième de couverture, les dédicaces, la préface, les intertitres, les notes, etc. Le paratexte, constitue la façade du texte qui reflète son contenu. Elle est donc le seuil <sup>1</sup> auquel toute analyse devrait s'intéresser afin de mieux comprendre le texte, puisqu'il constitue la première rencontre du lecteur et de l'œuvre. Le départ de cette zone lisière est donc indispensable à notre étude.

## **I.1.Présentation du corpus**

### **I.1.1.Contexte extratextuel**

#### **I.1.1.1.*La Couleur des mots ; une œuvre autobiographique ?***

*La Couleur des mots* de Tahar Ben Jelloun, est une œuvre de 217 pages éditée chez l'Iconoclaste<sup>2</sup> en France le 24 mars 2022. Le récit intime de Tahar Ben Jelloun explique comment l'écriture et la peinture ont guidé la vie de cet écrivain de renom qui fait partie des auteurs les plus traduits au Monde. Il plonge pour la première fois aux sources de sa création. Le bleu de Tanger et la lumière crue ont nourri l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, qui encore enfant et avant même de savoir écrire, il dessinait sur les emballages d'épices dans le magasin de son père, il empruntait à sa mère son maquillage pour teinter ses œuvres. Peindre la joie, célébrer la vie, convoquer les émotions et les souvenirs, « *La Couleur des mots* » est un récit autobiographique et coloré sur l'univers de cet illustre auteur.

---

<sup>1</sup>Gérard Genette, *Seuils*, (Paris : Seuil, « Collection poétique », 1987), 8

<sup>2</sup>L'Iconoclaste, est une maison d'édition dont le nom correspond tellement à la signature artistique et humaine de Tahar Ben Jelloun.

### I.1.1.2. Biographie de l'auteur <sup>1</sup>

Tahar Ben Jelloun, né en 1947 à Fès, est un écrivain de renom et un artiste polyvalent. Après des études de philosophie, il a publié une vingtaine de romans, dont « *L'Enfant de sable* » suivi de « *La Nuit sacrée* », qui lui a valu le prix Goncourt en 1987. Son dernier roman, « *Les Amants de Casablanca* », a été publié chez Gallimard (06/04/2023). Parallèlement à sa carrière littéraire, Tahar Ben Jelloun s'est intéressé à la peinture et au dessin depuis son enfance : « *J'ai de tout temps porté en moi cette passion pour la couleur même si ce sont les mots qui ont pris le dessus. Pour moi ce fut un itinéraire quasi naturel*<sup>2</sup> », Tahar Ben Jelloun. D'abord, il a écrit sur différents peintres et sculpteurs marocains tels que Farid Belkahia, Mohamed Melehi, Mohamed Chabâa, Fouad Bellamine, Chaïbia Talal, Jilali Gharbaoui, Mohamed Kacimi et sur plusieurs artistes étrangers comme Henri Matisse, Alberto Giacometti<sup>3</sup>, Claudio Bravo, Mimmo Rotella. Ensuite, et par l'attrait qu'il a toujours eu pour la peinture, il exerce avec plaisir cette activité, en contrepoint de son métier d'écrivain. En 1989, sa première exposition de dessins a eu lieu à Turin, suivie de sa première exposition de peinture au Musée San Salvatore In Lauro à Rome en 2013. Depuis lors, l'artiste a enchaîné les expositions à travers le monde. En 2014, il a exposé à la Galerie Tindouf à Tanger et à Marrakech. En 2015, il a réalisé trois grandes fresques dans une ancienne prison de l'île de Lipari en Sicile, transformée en musée. L'année suivante, ses œuvres ont été présentées à Palerme, Bologne, Milan, Turin, au Musée National de Nancy et au Musée Fesch d'Ajaccio. En 2017-2018, il a bénéficié d'une exposition « Carte blanche » à l'Institut du

---

<sup>1</sup>IF de Tanger : Exposition « Éclats de lumière » de Tahar Ben Jelloun du 15 juillet au 15 août.  
<https://fr.hespress.com/322079-if-de-tanger-exposition-eclats-de-lumiere-de-tahar-ben-jelloun-du-15-juillet-au-15-aout.html>, Page consultée le 02 mai 2024 à 19 :43

<sup>2</sup>«Tahar Ben Jelloun» <https://www.latelier21.ma/la-couleur-des-mots-tahar-ben-jelloun/>. Page Consultée le 02 mai 2024 à 19 :58

<sup>3</sup>Tahar Ben Jelloun imagine les sculptures de Giacometti dans une rue de son enfance. A partir de là, il redonne vie à l'artiste et à ses sculptures.

Monde Arabe, suivie d'une exposition à la Galerie Nationale à Dubaï en 2018. La Galerie Patrice Trigano, à Paris, a également exposé ses toiles, notamment au Grand Palais pour Art Paris. Tahar Ben Jelloun a continué d'exposer ses œuvres au fil des années, notamment à la Galerie Tindouf à Marrakech en 2021. En 2022, il a réalisé une peinture du drapeau de la ville italienne d'Imola et a exposé à la Galerie 21 à Casablanca. En parallèle de sa carrière artistique, les Éditions Iconoclastes ont publié en 2022 son autobiographie intitulée « La Couleur des mots », explorant la relation entre la littérature et la peinture. L'œuvre de Tahar Ben Jelloun, à la fois écrivain et artiste visuel, est une expression de sa créativité et de sa sensibilité artistique, transcendant les frontières entre les disciplines pour offrir un univers riche et captivant.

### **I.1.1. 3. Contexte historique et social de la parution du roman**

Le 11 mars 2020, L'OMS déclare l'état de pandémie mondiale, la première causée par un coronavirus. Dans le cadre des mesures sanitaires, l'interdiction de déplacement est mise en place afin de freiner la diffusion du coronavirus 2019 et le monde entier se confine progressivement.

L'être humain est avant tout un être social, or loin de son entourage, loin de ses parents et de ses semblables, il ne peut mener une vie normale. C'est ce que souligne Tahar Ben Jelloun dans son récit intime, *La Couleur des mots* :

*« Depuis que je ne voyage plus, à cause de la pandémie, je perds de vue la lumière. Je fais des efforts pour la retenir. Je cours derrière le moindre rayon de soleil pour le garder au fond de mes pensées.*

*Rester à la maison et imaginer la vie. Au début, les choses se mettent en place dans un nouvel ordre. Puis, petit à petit, le désordre s'empare de nous et nous voilà désemparés, sans repères, sans désir et surtout sans énergie. J'entends le monde de la culture protester contre ce blocage. Une folie menace tout le monde, pas uniquement les artistes. Alors, il faut*

*résister, inventer des moyens exceptionnels pour sortir du tunnel et surtout ne pas désespérer. C'est une lutte quotidienne contre la solitude, contre l'isolement. » (p. 181).*

L'isolement est depuis toujours une punition. Jeune homme, soupçonné d'avoir participé à des manifestations étudiantes, Tahar Ben Jelloun, pendant deux ans, de 1966 à 1968, est envoyé dans un camp militaire disciplinaire de l'armée où, privé de liberté, il trouve l'inspiration pour ses premiers écrits :

*« L'enfermement est propice à l'écriture, surtout quand c'est interdit. J'ai su que les mots étaient importants et pouvaient faire peur. Je les choisissais avec beaucoup de soin et de prudence. Cette épreuve a changé certaines choses dans ma vie et a surtout confirmé ma passion pour le dessin et l'écriture. » (p. 73).*

Dans une rencontre faite avec Tahar Ben Jelloun au café de *la Librairie dialogue*<sup>1</sup>, il montre que ses deux passions ; écrire et peindre se sont ses outils de lutter contre l'isolement et le désespoir : *« Je crois que Jean Genet avait raison quand il disait que derrière chaque œuvre il y a un drame. J'aurais jamais écrit si je n'avais pas été dans cette situation dramatique qui, aujourd'hui, je la vois avec humeur et dérision mais j'avoue...c'était pénible mais enfin tout est passé, ça va fait de moi un écrivain. » (p. 75).*

Sur ce, cette période difficile était pour lui, une période propice à la création. Ben Jelloun déclare : *« Je me suis bien adapté au confinement. Ma solitude ne m'a pas quitté. J'ai peint et j'ai aussi écrit. Le fait d'être enfermé tout le temps a fait naître en moi une folle envie de vivre sous le soleil des villes méditerranéennes. Alors je me suis mis à peindre des villes imaginaires mais je suis sûr que chacun reconnaîtra la sienne. » (p. 179).*

---

<sup>1</sup> Librairies Dialogues « Dialogues avec Tahar Ben Jelloun, entre écriture et peinture », vidéo Youtube, 46 :42, <https://www.youtube.com/watch?v=UXG5RukUaVM> . Consulté le 02 mai 2024.

Il a trouvé également dans l'isolement imposé par la pandémie, le temps, les motivations et les raisons pour lesquelles un écrivain peut choisir d'écrire son autobiographie en : « *Été 2021.* » (p.195).

En effet, cette période prolongée d'isolement peut inciter à la réflexion sur sa propre vie, ses expériences passées, ses réalisations et ses défis. L'écrivain peut ressentir le besoin de laisser une trace de son riche et cher parcours à double passions pour les générations futures voire le besoin de peindre la lumière du monde. Sa passion de peindre la lumière était pour lui ce moyen exceptionnel pour sortir du tunnel, pour subsister et lutter contre la solitude. Ben Jelloun qui a puisé dans la culture francophone, y compris cette mode d'écrire sa vie, s'est consacré pendant le confinement lié à la pandémie à revivre sa vie, ses souvenirs, à se raconter et même à peindre : « *À défaut de vivre, je peins. Et peindre c'est aussi vivre.* » (180).

#### **I.1.1.4. Le titre : *La Couleur des mots***

Servant à tout désigner, le titre est le premier contact que nous établissons avec tous les produits. En littérature, il s'agit d'un élément du paratexte qui distingue les œuvres les unes des autres. Composé le plus souvent d'un ou de quelques mots, il possède pourtant des pouvoirs considérables à savoir celui de l'identification, de la description et de la séduction. Ces pouvoirs que G.Genette appelle fonctions d'un titre qui se définit comme étant « *Ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé*<sup>1</sup> ». Quant au titre de notre corpus *La Couleur des mots*, l'auteur a pu lui accorder les trois fonctions à la fois :

Bref et allusif, le titre est facilement mémorisé. Grace à ce titre, le lecteur peut avant tout identifier l'œuvre et la désigner. En effet, le titre comme le considère Vincent Jouve est

---

<sup>1</sup>Gérard Genette, *Seuils*, (Paris : Seuil, « Collection poétique », 1987), 80

une carte d'identité de l'œuvre. Mais, dans le cas de notre corpus, l'excellent choix de titre peut véhiculer d'autres sens plus significatifs.

Selon une classification détaillée que Genette propose, est un titre mixte celui qui décrit le contenu textuel en indiquant à la fois fond et forme. On parlera donc de titre thématique et rhématique :

### **a- Thématique**

Métaphorique dans le sens où, l'auteur de *la Couleur des mots*, par ce titre, il décrit le contenu de son texte en faisant appel à la symbolique. Il va de soi qu'un romancier de renom qui est Tahar Ben Jelloun n'a pas associé vainement les *mots* à *une couleur*. Par le biais de ce titre qu'on juge élégant, Ben Jelloun évoque ses origines marocaines, ses sources d'inspirations, son enfance imbibée de toutes les couleurs : « *Ainsi mon enfance fut colorée. Partout du rouge, du bleu, du vert, du jaune. Sur les murs, sur les vitraux des fenêtres, sur les habits de ma mère.* » (p. 24).

Ainsi, les mots avec lesquels notre auteur a raconté son récit intime sont imprimés en bleu ; la couleur préférée de l'artiste ; « *celui du détroit de Gibraltar où se rencontrent la mer Méditerranée et l'océan Atlantique.* » (p. 35), un bleu qui s'impose comme un symbole fort emblématique d'une culture au croisement d'influences marocaine et française, d'un dialogique entre les cultures qui a coloré toutes ses écritures voire ses toiles :

*Ce bleu magique ne m'a plus jamais quitté. Je le porte en moi comme un serment, comme une trace fondamentale, comme un rêve nécessaire. J'y trempe souvent ma main, mon bras, mon corps. Je me voyais, nageant dans ce bleu et sans jamais me fatiguer, parcourir des kilomètres jusqu'à l'ivresse.* » (p.35).

Bref, il nous confie que ses écritures ont une couleur bleue, celle de la plume maghrébine d'expression française.

## **B- Rhématique**

Car, le titre « *La Couleur des mots* » évoque une métaphore puissante qui lie l'acte d'écrire à la palette d'un artiste, cela peut indiquer le genre auquel appartient le texte de son auteur Tahar Ben Jelloun qu'on le savait ancien professeur de philosophie, romancier, essayiste et poète à ses heures, on le connaît moins Tahar Ben Jelloun le peintre. C'est donc le temps d'écrire sur le parcours de Tahar Ben Jelloun qui possède en plus de la plume de l'écrivain, un pinceau de l'artiste. A travers ce titre qui confronte *les mots* à *la couleur*, il dévoile que la peinture est devenue pour lui une passion comme l'est l'écriture, qu'il est également peintre avant même d'avoir écrit, en réalité :« *Enfant, j'aimais raconter des histoires, mais je n'avais pas les mots. L'école coranique ne m'avait pas appris à écrire. Je pouvais réciter les versets du Coran que je devais apprendre par cœur mais sans en saisir la signification. Alors je dessinais.* » (p. 5).

C'est donc cette facette de l'artiste que l'œuvre exposera à partir d'un récit intime, qui laisse enfin parler ses dons multiples, poésie, littérature et peinture pour nous livrer une mosaïque orientale. Des reproductions de certaines œuvres artistiques qui sont présentées dedans, confirment cela.

**C -Valoriser le texte** : séduire le lecteur est aussi parmi les fonctions assurées par ce titre à travers la brièveté et la transgression des règles établies. Loin des titres qui rappellent les contes de Mille et une nuits, *La Couleur des mots* va accrocher le lecteur et l'inviter à voyager en couleurs dans les inspirations de l'écrivain peintre.

### I.1.1.5. La première et la quatrième de couverture :



Figure (01)

Etant donné que la couverture est au centre d'un enjeu capital pour la vente, l'Iconoclaste l'a produite avec une apparence très soignée. Le seul objectif est d'attirer l'attention des clients.

La première de couverture a une importance particulière car c'est le premier contact du lecteur potentiel avec le livre. Elle synthétise le livre en introduisant son intérieur et reflète son identité. Elle éveille ainsi la curiosité grâce aux informations qu'on y trouve. Cette anticipation va alors l'inciter à la lecture.

Plusieurs éléments de la couverture sont mis en place pour cette fin :

**L'illustration** : Peinte en vue de l'exposition à l'Institut du monde arabe, elle représente la plus grande des toiles de l'auteur lui-même. Une toile joyeuse dont le vernissage est fait avec des couleurs vives et harmonieuses avec au milieu une partie blanche contenant le nom de l'auteur voire le titre, mis en évidence par le choix des caractères typographiques gras. Ainsi que le sigle et le nom de la maison d'édition en bas de titre.

**Le nom de l'auteur :** Tahar Ben Jelloun. Celui-ci est très connu et apprécié du lecteur.

**Le titre :** *La Couleur des mots*, un titre poétique qui unie deux disciplines, écriture et peinture.

**La quatrième de couverture :** présente des éléments communs avec la première, notamment le nom de la maison d'édition et l'illustration qui accueille cette fois le texte de présentation et une courte présentation de l'auteur où il est mentionné son obtention du prix Goncourt 1987 pour *La Nuit sacrée*.

Donc, en plus de ces éléments, la quatrième comporte un texte de présentation autrement dit le résumé-apéritif qui suscite l'envie de connaître les détails. C'est un texte persuasif écrit à la 3<sup>e</sup> personne.

Il y a aussi en bas de page, le code barre, l'ISBN et le prix du livre ainsi que le nom de graphiste<sup>1</sup> de la couverture et celui de l'illustrateur ; Tahar Ben Jelloun.

Quant au dos de livre, il reprend en plus du sigle de la maison d'édition, le nom de l'auteur et le titre de livre

#### **I.1.1.6. Les intertitres :**

Les sous-titres présentés par l'auteur nous donnent d'ores et déjà une idée claire sur le dessin (plan) de l'auteur qui consiste à associer son monde personnel au monde des couleurs. Ce qui confirme cela est la richesse du vocabulaire utilisé dans les sous-titres et qui se rapporte aux termes tels que l'art, les couleurs...

Les sous-titres, il y en a vingt-sept. Chacun est accompagné d'un dessin propre à l'auteur :

- *Mon enfance fut heureuse.*
- *Enfant, je voyageais dans des pays imaginaires pour lesquels j'inventais des villes et des personnages.*

---

<sup>1</sup>Quintin Leeds, directeur artistique des Editions de L'Iconoclaste.

- *Les femmes du Maroc, en particulier celles de Fès, aiment les couleurs. Elles recherchent leur harmonie.*
- *Tanger mea fait voir le monde en bleu.*
- *Le bleu. Ma couleur préférée. Tous les bleus. Mais le premier a été celui du détroit de Gibraltar où se rencontrent la mer Méditerranée et l'océan Atlantique.*
- *Le cinéma m'a appris à raconter des histoires.*
- *Je pense en images. Chaque mot est choisi en fonction du rythme d'une scène.*
- *Comme les musiciens de jazz, j'improviser.*
- *Des poèmes cachés dans mes poches de prisonnier.*
- *L'enfermement est propice à l'écriture, surtout quand c'est interdit. J'ai su que les mots étaient importants et pouvaient faire peur. Je les choisissais avec beaucoup de soin et de prudence.*
- *Fuir à Paris, pour publier mes poèmes et voir un film par jour.*
- *J'aime m'arrêter un long moment devant une toile et la regarder comme on regarde un ami qu'on n'a pas vu depuis longtemps.*
- *Mon plaisir, c'est de découvrir ce que mon imagination va m'apporter.*
- *C'est quoi être peintre ? La réponse dans le regard des autres. Il en est de même du statut de poète. C'est anti-poétique que de s'autoproclamer poète.*
- *Pour mieux saisir le réel, j'écris des romans.*
- *Quand j'écris sur ma société, j'ai besoin de la romancer, de la mettre en fiction, laquelle est alors à même d'en rendre compte avec le plus d'efficacité possible. Je ne copie pas le réel. Le réel est insaisissable.*
- *Le talent n'est rien sans travail.*

- *Écrire ne m'a jamais empêché de peindre. Le matin, j'écris. Le reste de la journée, je peins. Quand une page est bancal, je l'efface et je reprends l'écriture. Quand une toile me paraît ratée, je la déchire et la jette à la poubelle.*
- *J'ai peint Matera comme j'écris sur Fès.*
- *Matera habite à présent mes jours et mes nuits de manière discrète et bienfaisante. Je la porte dans mon regard et elle nourrit mes souvenirs. .*
- *-Je me méfie de la facilité.*
- *Il est primordial, en littérature comme en peinture, de se méfier de la facilité. Elle est mauvaise conseillère et tire la création vers le bas. Ce qui vient vite, et tout seul, ressemble à un piège.*
- *L'art n'a pas besoin d'être expliqué.*
- *Un artiste musulman dans une église.*
- *Je cherche à atteindre cette lumière dont nous avons besoin pour vivre et ne pas désespérer.*
- *J'aspire à la paix intérieure.*
- *Quand j'entame l'écriture d'un roman, je ne sais pas combien de pages il aura. Pour une toile, la question ne se pose pas. C'est même le contraire. La taille de la toile est déjà là.*

Dans *La Couleur des mots*, deux poèmes figurent toutefois. L'une sur la page 34. C'est le poème de Rítsos, « La femme bleus » :

Elle trempa sa main dans la mer.

Elle devint bleue.

Ça lui plaisait.

Elle tomba tout entière dans la mer.

Elle devint bleue.

Bleus, sa voix et son silence.

La femme bleue,

Beaucoup l'admirèrent

Personne ne l'aima.

Et l'autre, sur la page 185, est celui d'A.R. Penck :

[...] be careful baby

What means automatisme?

After the night

Break the fascism

The original cataclysm

The big splash

The hard crash

Be tide Only with feeling

The last thing

Without a cry

I say to you goodbye.

#### **I.1.1.7. Histoire de l'œuvre en résumé**

*« Enfant, Tahar Ben Jelloun dessinait sur les grands papiers d'emballage du magasin d'épices de son père. Etudiant, durant les dix-neuf mois passés dans un camp disciplinaire de l'armée marocaine, il écrivit en cachette ses premiers poèmes. Ecrire et peindre : ces deux passions n'ont cessé de guider sa vie. Le bleu de Tanger et la lumière crue ont nourri son œuvre protéiforme. Entre deux cultures, entre deux rives, entre deux disciplines, Tahar Ben Jelloun s'est construit au fil des rencontres.*

*Dans ce récit intime, il plonge pour la première fois aux sources de sa création. Là où, entre ombre et lumière, se tissent la douleur et la beauté du monde »<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup>Cf. Ben Jelloun, *La Couleur des mots*, La quatrième de couverture

### **I.1.1.8. Le temps et l'espace en couleurs**

Les événements de *La Couleur des mots* sont inclus dans la période qui s'étend sur plus de 66 années de la vie de Tahar Ben Jelloun où l'autobiographe relate les souvenirs qui constituent les maillons les plus forts dans son parcours d'écrivain artiste. À dater de l'âge de sept huit-ans jusqu'à l'été 2021.

Parmi ses souvenirs, il y a un que nous jugeons articulaire :

*« Je me souviens d'avoir dessiné une ville avec en arrière-plan des immeubles et au premier plan un personnage très grand, un chapeau sur la tête et un foulard rouge autour du cou. C'était moi. Je me voyais en héros ayant triomphé de la maladie et régnant sur une ville moderne. Je crois que là est l'origine de mes intuitions fortes. »* (p. 13).

À travers ce souvenir qui décrit l'un de ses dessins enfantins, Tahar Ben Jelloun a voulu transmettre une idée très importante, c'est que, derrière sa réussite il y avait Paris et qu'il avait raison d'avoir quitté son pays natal pour Paris ou, autrement dit « fuir à Paris. » (p. 82)

L'an 1971 a été marqué par l'état d'exception qui fut instauré. *« La répression de toute forme d'opposition fut exercée sans justice, sans nuance. Des étudiants et des intellectuels étaient arrêtés sans motif. La revue Souffles était de plus en plus menacée, d'autant plus que le militant d'extrême gauche. »* (p. 83).

L'arabisation de l'enseignement de la philosophie lui a donné une raison supplémentaire pour quitter le Maroc et rejoindre Paris, la ville moderne de ses rêves.

En quittant le Maroc, Tahar Ben Jelloun a quitté Fès la spirituelle où il a vécu son enfance heureuse. Il a quitté la lumière du Tanger et le bleu magique de sa mer. Néanmoins, il a emporté dans ses valises, sa passion pour le cinéma, raconter des histoires, peindre...

Il a emporté les maux du Maroc, le bleu et la lumière de Tanger, les couleurs des foulards de sa mère, l'esprit de Fès et la rue d'un seul et surtout la joie de son enfance.

### I.1.1.2.Toiles au fond du cœur

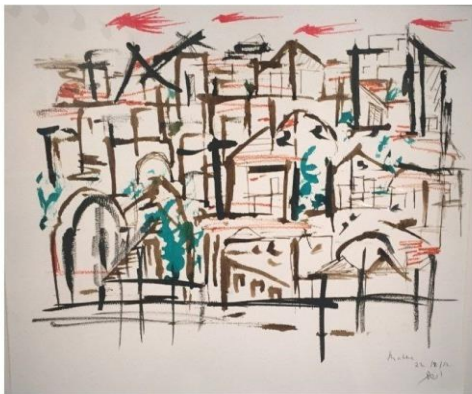


Figure (02)

Exposition dans l'institut du monde arabe à Paris  
Carte blanche à Tahar Ben Jelloun du 10 octobre  
2017- 7 janvier 2018. « *J'essaie de peindre la  
lumière du monde* »  
Matera, le 22 /2/2017

*Tahar Ben Jelloun*

*Acrylique sur toile*

*Dimensions :150 X150cm*

*Abouab, 2017*

*Paris, galerie Trigano.*



Figure (03)



*TAHAR BEN JELLOUN*

*La mer qui a avalé notre douleur*

*Technique mixte sur toile*

*Dimensions : 105X95 cm*

**La couleur des mots**, galerie l'Atelier 21,

Casablanca, Maroc, 2021

Figure (04)



Tahar Ben Jelloun, « La lumière dansante » avant qu'elle soit nommée « 13 novembre 2015 » après avoir versé sur elle une bouteille d'encre de chine.

Exposée dans l'Institut du Monde Arabe en 2017.

Figure(05)

## **I.2.Présentation du cadre théorique**

Avant d'entamer l'analyse sémiotique du récit intime et des toiles de Tahar Ben Jelloun, un regroupement de l'ensemble des réflexions théoriques qui aide à bien assimiler et cerner notre thème est indispensable. Il nous semble nécessaire de commencer par une présentation et définition plus précise des deux notions basiques : « étude comparative » et « sémiotique », puis nous mettrons l'accent sur la notion du signe, de symbole et de peinture.

### **I.2.1. L'approche comparative**

La littérature comparée constitue une approche importante dans le monde des recherches littéraires dès le début de XXe siècle. Les termes utilisés pour désigner cette étude, plus ou moins précis sont sujets à discussions vives. On hésite même devant deux termes : la littérature comparée ou les littératures comparées.

En effet, beaucoup de théories réclament l'étude des relations entre la littérature et les autres domaines de la connaissance comme l'art (peinture, sculpture, architecture et musique), la philosophie, l'histoire ainsi que les sciences humaines comme la politique, la gestion, la sociologie, etc.

Dans leur livre « *Qu'est-ce que La Littérature comparée ?* » P. Brunel, Cl. Pichois, et A.-M. Rousseau donnent un bilan pour définir la littérature comparée :

*La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter<sup>1</sup>.*

L'objectif d'une étude comparée peut être l'identification des influences, des similitudes et des différences dans les domaines de l'art et de la connaissance, d'identifier les

---

<sup>1</sup>P. Brunel, Cl. Pichois, A.-M. Rousseau. *Qu'est-ce que La Littérature comparée ?* (Paris : Armand Colin, 1983), 150.

facteurs responsables de ces similitudes ainsi que de ces différences. Cette étude essaie de trouver des liens possibles ; faire des comparaisons techniques ou thématiques.

Intéressées par la peinture, nous nous trouvons aujourd'hui devant une étude comparative qui met en exergue la relation du texte littéraire avec l'art de peindre.

Dans la présente étude, et en vu du choix des corpus attribués au même auteur qui est Tahar Ben Jelloun, il s'agit d'une étude comparée, en étudiant la page et la toile, à la recherche d'une interaction loin de facteur de cultures ou de langues différentes.

Néanmoins, « *Écrire sur un écrivain est toujours un exercice difficile mais lorsqu'il s'agit de la peinture de ce même écrivain, ça l'est encore plus. À première vue, l'écriture et la peinture n'ont rien en commun, mais à y regarder de près, on constate que ces deux disciplines ont parfois cohabité.* »(p. 166).

En principe, dans les domaines littéraires ainsi qu'esthétiques, l'étude comparative sert à mieux apprécier les textes créatifs, les critiquer et de bien enraciner ses origines et, ca va conformément avec l'idée de Jean-Jacques Ampère qui estime que l'histoire littéraire n'est jamais complète sans l'accomplissement des travaux comparatifs.

## **I.2.2. L'approche sémiotique**

La sémiologie, selon les théoriciens, est l'étude de la fonction d'un signe dans le texte pour guider le lecteur afin de capter les messages qui y sont contenues d'autres termes.

La sémiotique est par conséquent, la science qui étudie tout type de signe non seulement les mots mais aussi les images, la peinture, les mimiques... etc.

### **I.2.2.1. La sémiotique visuelle**

La sémiotique visuelle ou sémiotique de l'image est une branche de la sémiotique qui étudie les phénomènes comme étant des langages, on parle donc d'une communication

visuelle. Autrement dit, elle consiste à repérer les différents types de signes puis extraire une interprétation convenable en prenant compte des messages visuels qu'elle transmette.

### **I.2.2.2. La notion de signe**

On distingue deux types de signe linguistique et non linguistique. Les mots ne sont pas la seule façon de communiquer, mais il y a d'autres signes non verbaux qui transmettent des messages.

Notre monde est plein de signes qui indiquent l'existence d'un sens à transmettre. Pour PEIRCE, un signe est « *quelque chose, tenant lieu de quelque chose pour quelqu'un, sous quelque rapport, ou à quelque titre* »<sup>1</sup>.

En ce sens, Martine Joly ajoute que :

*Même si les choses n'ont pas toujours été formulées ainsi, on peut dire qu'aborder ou étudier certains phénomènes sous leur aspect sémiotique c'est considérer leur mode de production de sens, en d'autres termes la façon dont ils provoquent des significations c'est-à-dire des interprétations. En effet, un signe n'est « signe » que s'il « exprime des idées », et s'il provoque dans l'esprit de celui ou de ceux qui le perçoivent une démarche interprétative<sup>2</sup>.*

Alors, quelque chose est signe uniquement quand il est interprété comme signe de quelque chose par un interprète quelconque. Le signe est donc l'association entre ce que l'on aperçoit et l'image mentale qu'on lui donne après sa perception.

A ce propos, le philosophe Ch. PEIRCE distingue trois grandes catégories du signe : l'indice, l'icône, le symbole.

Le symbole est un signe de nature arbitraire, il renvoie à son objet qu'il représente en relation conventionnelle.

---

<sup>1</sup>Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, (Paris : Nahtan, 1993), 25

<sup>2</sup>Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, 21-22

### I.2.2.3. La notion de l'image (peinture)

Selon Joly Martine, Peirce considère que :

*La catégorie de l'image rassemble alors les icônes qui entretiennent une relation d'analogie qualitative entre le signifiant et le référent. Un dessin, une photo, une peinture figurative reprennent les qualités formelles de leur référent : formes, couleurs, proportions, qui permettent de les reconnaître<sup>1</sup>.*

Donc en général, l'image est une représentation abstraite ou concrète d'un être ou d'une chose ou de la réalité. C'est un outil de communication qui sert à exprimer des idées sous leurs différentes formes : naturelles (les ombres, les reflets) ou artificielles (photographie, peinture...).

Image fixée, la peinture est un art et technique qui sert à représenter un monde visible ou imaginaire en combinant des formes ou des couleurs. Généralement, la peinture illustre : la nature, le portrait, les activités diversifiées des humains ... il existe plusieurs types de peinture : la peinture à l'huile, à l'eau... Dans la sémiologie de l'image et lorsqu'on veut étudier le langage de l'image y compris la peinture, selon Joly Martine :

*Le premier grand principe à retenir est sans doute, selon nous, que ce qu'on appelle une « image » est hétérogène. C'est-à-dire qu'elle rassemble et coordonne au sein d'un cadre (d'une limite), différentes catégories de signes : des « images » au sens théorique du terme (des signes iconiques, analogiques), mais aussi des signes plastiques : couleurs, formes, composition interne, texture, et la plupart du temps aussi des signes linguistiques, du langage verbal. C'est leur relation, leur interaction qui produit du sens que nous avons appris plus ou moins consciemment à décrypter et qu'une observation plus systématique nous aidera à mieux comprendre.<sup>2</sup>*

Car nous avons retenu d'analyser une peinture « *abstraite et figurative (dans un sens particulier)*. » (p. 189). Nous devons mettre en avant la différence fondamentale entre l'art abstrait et l'art figuratif.

En contradiction avec l'art figuratif qui consiste à imiter la nature et à faire une représentation plus ou moins exacte des choses, l'art abstrait est un mélange de formes et de

---

<sup>1</sup>Martine, Introduction à l'analyse de l'image, 29

<sup>2</sup>Martine, Introduction à l'analyse de l'image, 30

couleurs, dans un style parfois géométrique, dont l'interprétation est libre et laisse place à l'imaginaire car il ne reflète pas la réalité. Pour réaliser sa peinture abstraite, l'artiste n'a pas besoin de modèle. Il ne raconte pas non plus une histoire, mais il crée une expérience visuelle en suscitant des émotions propres à chacun.

Dans le cadre de ce chapitre introducteur, nous avons remarqué que le paratexte nous donne une idée claire sur le projet scriptural de Tahar Ben Jelloun qui consiste à raconter sa vie par le biais des couleurs. Afin de confirmer cela, notre travail prendra alors sa place entre les lignes d'une œuvre qui rapporte la vie d'un auteur et, en face des tableaux qui nous invitent à les analyser, à les interpréter, dans un appel à la contemplation et à la réflexion, dans un échange esthétique puissant.

## **Chapitre II :**

### **Le moi en couleurs**

## Préambule

A partir du premier chapitre qui nous a donnés une anticipation nécessaire voire bénéfique à travers une lecture de dehors des corpus, nous allons entamer l'analyse de dedans de *La Couleur des mots* en premier lieu, munis des indicateurs qui peuvent nous orienter. Nous visons donc, dans le cadre de ce chapitre, mettre le doigt sur tout ce qui est significatif, repérer et interpréter les signes qui confirment que Tahar Ben Jelloun fait un va-et-vient entre les mots et les couleurs dans le cadre d'un projet scriptural unique : c'est dire le moi par des mots colorés.

### II.1. Tahar Ben Jelloun, un peintre derrière la casquette de l'écrivain !

Il existe une dépendance réciproque entre le métier d'écrivain de Tahar Ben Jelloun et sa passion pour la peinture. L'homme a besoin de sa passion de peindre pour trouver, sans doute, une sorte d'équilibre, voire une récréation vitale, à ses romans qui s'emparent souvent de la part sombre chez l'homme :

*« Il est vrai que les sujets de mes romans ou de ma poésie sont sombres, ils parlent des blessures, de la violence faite aux femmes et à l'enfance, de ruptures et d'immigration, de solitude et d'injustice. [...] Ma peinture, je l'ai toujours voulue heureuse, dansante, du côté de l'espoir, de la vie et de tout ce qu'on attend de la lumière, celle du ciel et celle de l'âme. [...] D'où vient ce besoin de réparer la douleur du monde ou du moins de donner une autre face à ce monde si complexe ? C'est mon souci de justice, ma passion de la vérité et de la lumière qui guident mes pas. Un écrivain qui peint, c'est comme un artisan qui sent qu'il doit compléter un travail. Il n'y a pas que du malheur, il y a aussi autre chose de plus beau, de plus apaisant. J'ai toujours senti qu'il y avait un manque, un vide, un espace à remplir. Qu'y a-t-il de mieux que la couleur ? Une gamme où couleurs et sentiments se mélangent pour démentir la fatalité. »* (p. 154, 155).

Dans sa préface du catalogue d'exposition<sup>1</sup>, il explique comment son activité d'écrivain et de peintre sont devenues consubstantielles à son équilibre :

*« À chaque fois, j'explique comment je passe de l'écriture sur ce que j'appelle "la douleur du monde" à sa "lumière". J'ai souvent écrit sur les injustices, sur la solitude, sur l'abandon. Mais j'avais besoin d'explorer l'autre face de cet univers sombre. C'est là où la peinture, telle que je l'aime, s'est imposée à moi comme une évidence, comme une vieille rencontre, une amie éclairant mon chemin. »* Il ajoute également: *« je me suis mis à peindre pour faire oublier la part sombre du monde que j'écrivais »*. Les toiles exposées à L'Atelier 21, *« peintes au Maroc, sous le soleil de Marrakech, avec sa lumière superbe, son air pur, ont quelque chose de différent par rapport à celles faites sous le ciel gris parisien »*, comme le décrit Tahar Ben Jelloun. Ces toiles reflètent le plaisir, le bonheur qu'a eu leur auteur à les peindre. Dans les abords de ces toiles, Tahar Ben Jelloun a inscrit des phrases, souvent des fulgurances poétiques, qui ajoutent au plaisir des yeux l'intensité du choc des mots. Ces mots, qui viennent pour le différencier des autres peintres qui ne sont pas écrivains, sont aussi écrits en couleurs.

Tahar Ben Jelloun dans *La Couleur des mots*, raconte comment il avait recours au dessin et au gribouillage pendant son enfance pour s'exprimer et raconter des histoires, ce qui montre une tendance artistique et une appréciation pour la créativité et la couleur dès son jeune âge :

*« Enfant, je voyageais dans des pays imaginaires pour lesquels j'inventais des villes et des personnages. Sur le comptoir, il y avait de grandes feuilles de papier blanc pour emballer certaines épices délicates comme le safran. Je me souviens que ce papier s'appelait wandeda. Je n'ai jamais su d'où venait ce nom. C'était sur ces feuilles que j'inventais mes histoires. Je dessinais le cadre, les personnages. Ces dessins étaient approximatifs. Je mettais toujours du*

---

<sup>1</sup> La couleur des mots « Revue de presse », de 10 au 31 mai 2022. Page consultée le 02 mai 2024  
<https://www.latelier21.ma/la-couleur-des-mots-tahar-ben-jelloun/#1698168474371-7bb4b70c-c504>

*bleu en haut pour représenter le ciel, du vert sur les côtés pour suggérer des arbres. Je ne connaissais pas la mer à l'époque. Alors je ne la dessinais pas. [...] Les crayons de couleur se cassaient assez vite. Je récupérais la mine et coloriais avec mes paysages et leurs personnages étranges, mi-hommes, mi-animaux. Un cheval à double tête. Un chat sans tête. Un chien avec des lunettes. Un éléphant avec des ailes. Les arbres étaient de toutes les couleurs. L'herbe, tantôt bleue, tantôt rouge. Il n'y avait rien de logique. » (p. 10).*

L'enfant qui a assisté un jour à une dispute, a essayé de dessiner ce qu'il venait de voir et, selon lui, pour la représenter, « *il fallait utiliser des flèches, des croix, des lignes croisées. Le dessin devait être fidèle non pas au physique des personnages, mais à leur état d'esprit, à leur colère.* » (p. 11). Ce qui nous montre la vocation abstraite de la peinture de Ben Jelloun dès l'enfance.

Enfin, Tahar Ben Jelloun affirme à l'occasion d'une exposition présentée en 2023 en partenariat avec la Galerie Tindouf qu'il peint d'instinct, qu'il n'appartient à aucune école, aucun clan.

Il s'avère pourtant que l'artiste Tahar Ben Jelloun, peint en s'appuyant sur le même principe qu'il adopte en écrivant ses romans. Le réel est insaisissable :

*« Quand j'écris sur ma société, j'ai besoin de la romancer, de la mettre en fiction, laquelle est alors à même d'en rendre compte avec le plus d'efficacité possible. Je ne copie pas le réel. De toute façon, c'est impossible, car le réel est insaisissable. Il change tout le temps et tout dépend de l'angle sous lequel on le voit. » (p.119).*

Voilà ce qui l'empêche de peindre des toiles figuratives qui reproduisent éventuellement le réel :

*« N'est-ce pas qu'en peignant des villes de la Méditerranée, je laisse imaginer que derrière ces maisons bien alignées, bien taillées, il y a de quoi écrire plusieurs romans, vu qu'elles sont censées être habitées ? Il y a dedans de la vie, de l'amour, de la douleur, de l'espérance*

*et aussi de la violence. Le regard est imparfait. L'œil ne perçoit pas tout. L'apparence est une couche de poussière qu'il faut arriver à enlever sans raturer le réel profond.* » (p. 120).

## **II.2. Les motifs de ce retour sur soi**

Opter pour le genre autobiographique ; est-ce qu'un choix ayant pour fin l'écriture purement rétrospective ? Ne vise-t-il pas l'apologie ?

On ne peut pas parler d'une autobiographie sans parler d'un pacte autobiographique. L'autobiographie est fondée sur un contrat d'authenticité et d'identité. C'est le paratexte qui indique le plus souvent que l'auteur se livre à une autobiographie. Dans le cas de notre corpus, le lecteur peut être certain qu'il y a adéquation entre les faits vécus et les faits racontés tout simplement à cause de l'absence de mention « roman » voire la déclaration de l'auteur en page 4 de couverture : « Dans ce récit intime, il plonge pour la première fois aux sources de sa création... ».

Quant au titre « *La Couleur des mots* », comme nous avons mentionné auparavant, évoque une métaphore qui unie les deux passions de Tahar Ben Jelloun : écrire et peindre. Pour montrer sa singularité et que ses talents ne se limitent pas à l'écriture des romans, essais et recueils de poésie, Tahar Ben Jelloun est aussi un peintre avant même de savoir écrire : « Enfant, Tahar Ben Jelloun dessinait sur les grands papiers d'emballage du magasin d'épices de son père. ». Cette phrase apparaît au lecteur en tête du résumé qui figure sur la quatrième de couverture comme si l'écrivain en racontant cette vieille rencontre avec l'art de peindre, il se défend comme un auteur qui cache derrière sa casquette d'écrivain et de poète un autre talent, celui de peintre. Au-delà du récit intime, dans les abords de ses toiles, Tahar Ben Jelloun a inscrit des vers dont les mots sont colorés. Voici ce que Tahar Ben Jelloun a déclaré en mai 2022 dans son interview pour Le 360 à l'occasion de son exposition à la galerie d'art casablancaise L'Atelier 21 :

*« Je trouve qu'il y a très peu d'écrivains qui ont fait de la peinture d'une manière professionnelle [...] c'est-à-dire qu'on a envie de diversifier l'expression. J'écris des poèmes depuis toujours et un jour, la fille de mon premier galeriste m'a dit pourquoi tu n'écris pas un poème soit sur la toile soit sur le cadre pour te différencier des autres ? J'ai dit pourquoi pas ? C'est vrai que j'avais envie d'écrire car s'il n'avait que les toiles, les peintres qui vont venir, vont dire qu'il empiète sur notre territoire ! Là, j'ajoute quelque chose qu'ils ne peuvent pas faire. C'est une façon de rappeler que je suis un écrivain qui peint et non pas un peintre qui écrit.<sup>1</sup>*

La même préoccupation était déjà exprimée explicitement par l'auteur dans *La couleur des mots* lorsqu'il relate un souvenir remarquable :

*« Mon rapport avec les peintres marocains est forcément difficile, même si j'apprécie leur travail sur lequel j'ai souvent écrit. C'est simple : quand on se voit, on ne parle pas du tout de mon travail plastique. Rares sont ceux qui admettent qu'un écrivain puisse être en même temps peintre.*

*Cependant, une jolie anecdote m'a fait plaisir : j'entretiens avec un des grands peintres marocains des relations d'amitié et d'admiration. J'ai écrit sur son œuvre. Il a lu mes livres. Un soir, avant d'aller dîner, il passe chez moi boire un verre. Il me dit qu'il aimerait bien que je lui offre le « Quarto » que Gallimard vient de publier. Cette collection prestigieuse a rassemblé une dizaine de mes romans augmentée d'une biographie. J'avais obtenu d'Antoine Gallimard que la couverture de ce « Quarto » représente une de mes peintures. Ce qu'il avait accepté. Cet ami prend l'ouvrage, regarde longuement la couverture puis me dit : « Cette toile est magnifique ; c'est peut-être la seule de Matisse dont j'ignorais l'existence ! » Après un sourire, je lui apprends qu'elle est de moi. Silence gêné. Il s'est levé*

---

<sup>1</sup> Le 360, « Tahar Ben Jelloun expose à l'Atelier 21 », vidéo Youtube, 6 :08, [https://youtu.be/Jp6XJiOOSfM?si=t\\_cDcuEYEUolv61](https://youtu.be/Jp6XJiOOSfM?si=t_cDcuEYEUolv61)

*et nous sommes partis dîner. Il est dommage que les artistes marocains ne s'entendent pas et ne s'entraident pas. Ils forment une minorité, et chacun mène sa carrière en solo.*

*Je dois avouer que seul mon ami le regretté Mohamed Melehi, que j'ai connu à mon arrivée à la revue Souffles puis à Intégral, a visité mes expositions et m'en a parlé chaleureusement. Il a déclaré un jour, lors d'un entretien, qu'il m'a toujours vu dessiner ou même peindre. Pour lui, je suis autant écrivain que peintre. » (p. 156, 157)*

Sur ce, on peut considérer que « *La Couleur des mots* » est à la fois retour vers soi, apologie et une véritable initiation au voyage et à la contemplation.

### **II.3. « *La Couleur des mots* », histoire d'une vie féérique !**

#### **II.3.1. Style, focalisation et personnage principal :**

Écrit avec une langue directe et limpide qui parvient à tout le monde, ce récit intime traverse le temps et l'espace pour présenter non seulement une écriture rétrospective, mais aussi une histoire de vie à la manière des récits merveilleux où les fées orientent la destinée de l'héros. En effet, l'enfance de Tahar Ben Jelloun semble comme la toile de fond d'un art visuel et écrit : « *Mon enfance fut heureuse. Elle ne cesse d'irriguer ma vie et mon travail.* » (p. 17).

Le personnage autobiographique qui est Tahar Ben Jelloun, nous raconte en tant que narrateur omniscient sa rencontre inattendue avec sa passion enfantine après une longue période de distanciation due à son engagement littéraire qui a mis en gage son ancien talent, celui de peintre.

Le « Je » dans notre corpus, est un héros, qui se présente comme une personne optimiste et confiante ayant une imagination riche et créative ainsi qu'une capacité à s'exprimer d'une manière non conventionnelle. Elle manifeste une curiosité intellectuelle et une volonté de s'améliorer malgré les obstacles : « *Les crayons de couleur se cassaient assez*

vite. *Je récupérais la mine et coloriais avec mes paysages et leurs personnages étranges.* » (p. 10). Le recours au dessin ou au gribouillage pour s'exprimer montre une tendance artistique et une appréciation pour la créativité et la couleur ainsi qu'un intérêt pour l'esthétique et la beauté :

*« J'aimais passer la journée dans le magasin de mon père et sentir tous ces parfums d'épices venues de loin. Je voyageais dans des pays imaginaires pour lesquels j'inventais des villes et des personnages. Je m'y sentais en sécurité et j'avais confiance en moi. Je n'étais pas un enfant rêveur, non, mais un enfant observateur, impatient d'apprendre. J'avais besoin de raconter des histoires. J'aurais pu, tel un conteur sur une place publique, me lever et me mettre à déclamer. Mais je n'avais pas assez de prestance pour attirer l'attention de ma famille. »* (p. 8).

Né en 1944 dans la médina de Fès qui *« a été fondée par un descendant du prophète Mahomet, en l'an 789. »* (p.6) et qui *« n'avait pratiquement pas bougé depuis sa fondation au IX<sup>ème</sup> siècle. »* (p. 12), il devait avoir sept-huit ans quand il a quitté *« le IX<sup>ème</sup> siècle et débarqué, comme par magie, dans le XX<sup>ème</sup> siècle. C'était cela, le voyage de Fès à Tanger. »* (p.31). C'est entre ces deux ères, entre ces deux villes, l'une vieille et l'autre nouvelle, que l'enfant serait doué de son talent de peintre. Les couleurs des fenêtres en vitraux dans la salle de prière de la medersa Bn-Inaniyya, une université et mosquée datant du xivesiècle , ont dû s'imprimer dans sa tête, les tissus de toutes les couleurs qui se vendaient dans la Kissariat où *« On avait l'impression d'être dans un conte merveilleux, un lieu où les plus belles femmes venaient s'habiller. »* (p. 8). Les parfums d'épices venues de loin dans le magasin de son père, les foulards dont sa mère se couvrait la tête et les essences naturelles qu'elle utilisait pour se maquiller, et Tanger qui lui 'a fait voir le monde en bleu ...Tout cela a coloré son pinceau de joie et lui a offert une palette de couleurs inépuisable.

## II.3.2. Personnages secondaires

### II.3.2.1. Les parents de Ben Jelloun

Le père est dépeint comme un personnage franc, sarcastique et critique envers les personnes fortunées. Il est décrit comme ayant un humour grinçant et une dérision envers la vie. Malgré ses critiques, les gens argentés apprécient son humour et sa capacité à dire des vérités dérangeantes, ce qui crée une relation particulière avec eux. Il est également décrit comme méticuleux, notant tous les événements importants de la famille et tenant un grand cahier qui suscite la peur des femmes qui redoutent la révélation de leurs secrets :

*« Mon père n'aimait pas beaucoup fréquenter ces gens argentés. Il disait qu'ils étaient « gonflés », pour dire snobs. En fait, l'argent leur donnait une apparence de supériorité mais dans le fond ils aimaient bien mon père, à cause de son humour grinçant et de la dérision avec laquelle il voyait toute chose. Il les faisait rire, surtout quand il se mettait à dire des vérités dérangeantes. Mon père tenait un journal où il notait les événements importants de toute la famille : date des mariages, naissance des enfants des uns et des autres, diplômes, ceux qui réussissaient leur scolarité et ceux qui connaissaient l'échec. Il notait tout, le prix du kilo de viande, de la farine, des fruits de saison, etc. » (p. 21, 22).*

Son attitude misogyne est soulignée, mais sa personnalité complexe et pleine de paradoxes est mise en avant : *« Les femmes avaient peur de son grand cahier, peur qu'il dévoile leur vraie date de naissance. Elles le suppliaient de tenir le secret. Cela le faisait rire, car il était d'une misogynie tout à fait « normale » pour l'époque. Il disait, chaque fois qu'un homme décédait dans la famille : « Vous avez remarqué ? Ce sont toujours les hommes qui meurent en premier ! » Il est décédé avant ma mère, comme si le préjugé lui donnait raison. » (p. 23).*

Il s'avère donc très clairement que le caractère critique du père a affecté l'écriture de Tahar Ben Jelloun qui, dans son ensemble, dérange par ses modalités et ses thèmes privilégiés

mettant en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole. L'auteur nous a rapportés les propos de son père critiquant les gens argentés : « *Il disait qu'ils étaient « gonflés », pour dire snobs.* » (p. 21), pour montrer qu' « *Il parlait souvent par métaphores et symboles. Rarement pour ne rien dire. Il critiquait tout ce qu'il voyait.* » (p. 22).

Quant à sa mère, elle est présentée comme une figure colorée, qui valorise l'harmonie et l'esthétique à travers les couleurs. Elle affectionne particulièrement les foulards et accorde une grande importance, à l'instar de toutes les femmes de Fès, à leur agencement et à l'harmonie des couleurs :

« *Ma mère avait une vingtaine de foulards dont elle se couvrait la tête, laissant dépasser une mèche de ses cheveux noirs sur sa peau très blanche. Elle tenait à ces foulards et surtout à l'agencement des couleurs Elle aimait le fond jaune canari ou blanc cassé. Le caftan ne devait pas détonner avec le foulard. L'observer était pour moi un enchantement. Voir ma mère se préparer avant une fête ou un mariage était un plaisir. Pour se maquiller, elle utilisait des essences naturelles. Pas de produits cosmétiques sophistiqués. Le rouge était composé d'une poudre qu'elle mouillait avec un peu d'eau de fleur d'oranger avant de l'étaler délicatement sur ses joues et ensuite sur ses lèvres. Il en était de même pour le parfum. Naturel, évidemment.* » (p. 23).

La relation entre l'auteur et sa mère est illustrée à travers des anecdotes qui révèlent que les couleurs sont associées à des souvenirs joyeux. Les couleurs vives et harmonieuses décrites dans les détails, reflètent la richesse émotionnelle et esthétique de son univers familial qui semble avoir façonné sa perception du monde ainsi que sa sensibilité à l'art et à l'esthétique : « *Il m'arrivait de voler la petite boîte du rouge à lèvres de ma mère. Je représentais des fleurs, des roses, et je lui offrais le dessin. Au lieu de me féliciter, elle me grondait, me rappelant que ce rouge était très rare et très cher. Je baissais la tête et lui demandais pardon. Ainsi mon enfance fut colorée. Partout du rouge, du bleu, du vert, du*

*jaune. Sur les murs, sur les vitraux des fenêtres, sur les habits de ma mère. Jamais de noir ou de gris. Quant au blanc, c'est la couleur du deuil. Elle le portait rarement. » (p. 24).*

Enfin, on peut confirmer qu'entre la dérision, l'humour caustique paternels et l'harmonie et l'esthétique maternelle, s'est construit Tahar Ben Jelloun

### **II.3.2.2. Les amis de Ben Jelloun**

Ainsi, c'est l'amitié qui a fait de Tahar Ben Jelloun un peintre professionnel. En effet, selon Aristote, une véritable amitié est considérée comme un pré requis indispensable pour accéder au bonheur. De ce fait, Tahar Ben Jelloun témoigne, dans ce récit intime, son amitié avec Jean Genet voire d'autres :

*« Je ne cesse de remercier tous les artistes qui m'ont montré un chemin. Matisse m'a aidé à écrire. Aragon, aussi. Ozu et Jean Genet m'ont appris l'humilité. Fritz Lang et Miloš Forman m'ont donné le courage de quelque audace aussi bien dans la peinture que dans l'écriture. L'amitié des uns et des autres me nourrit et m'accompagne dans tout ce que j'entreprends. Il y a bien sûr l'amour, mais là, c'est comme la création, c'est mystérieux, c'est magnifique et c'est, comme dirait Borges, « pudique comme un crime ». Un artiste, quelle que soit sa destinée, a besoin de savoir qu'il n'est pas abandonné, qu'il traverse les routes sous le regard de l'amitié et de l'amour, même si la solitude extrême est notre lot à tous, quand le corps s'éloigne de l'esprit. » (p. 122, 123).*

Quand il se rappelle ce que Jean Genet l'a conseillé, le jour où il a demandé à lire ce qu'il était en train d'écrire, il avoue qu'une lecture de Genet est forcément terrible car *« Il n'était pas du genre à faire des compliments pour se débarrasser d'un moment délicat. Il disait les choses à sa manière, et ce fut le cas après avoir lu le manuscrit de « Mohale fou, Moha le sage. » (p.55). Il le cite de mémoire :*

« *Quand tu écris, n'oublie jamais que tu t'adresses à un lecteur. Ce lecteur te donne sa main, tu la tiens, mais dès que ton récit se ramollit ou ne l'intéresse plus, sa main va glisser et t'abandonner. Pour bien écrire, il faut savoir garder la main donnée jusqu'au bout.* » Ce fut le seul conseil qu'il me donna en dix ans d'amitié. » (p. 55). Et c'était un véritable conseil !

La Fontaine, pour sa part, précise, dans *Les Deux amis* qu' : « un ami véritable est une douce chose ! Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ; il vous épargne la pudeur de les lui découvrir vous-même. <sup>1</sup> ». L'amitié véritable, étant une relation vertueuse qui lie deux personnes, doit contenir des aspects réciproques.

L'auteur d'*Éloge de l'amitié*, a fondé au fil du temps de telles amitiés qui reposent d'abord sur le principe de l'égalité, puis par la réciprocité, ensuite, le vouloir du bien pour l'autre.

Parmi ces amitiés, il a évoqué dans *La couleurs des mots*, celles grâce à lesquelles il passa du dessin à la peinture sur toile, de l'amateurisme au professionnalisme :

« *L'idée d'exposer pour la première fois mes dessins et peintures sur carton, je la dois à mon ami EgiVolterrani, traducteur italien. Il n'était pas que traducteur, il était architecte, fou de culture. L'exposition eut lieu à l'Institut français de Turin. Un petit catalogue avait même été publié. Cela n'eut aucun effet notoire.*

*C'est grâce à un autre ami italien, Lorenzo Zichichi, éditeur de livres d'art et directeur du musée de San Salvatore in Lauro, situé à quelques pas de la piazza Navona à Rome, que se fera le passage du dessin à la peinture sur toile, de l'amateurisme au professionnalisme.* » ( p. 104). « *Cette histoire avec Lorenzo a commencé par l'écriture.* » Ironiquement, la passion qui a mis en gage son talent de peintre, lui a permis de réintégrer le monde d'art, sa passion enfantine :

« *J'étais en vacances d'été à Tanger quand je reçus un coup de téléphone d'un Italien parlant bien français. Il s'était procuré mon numéro par l'entremise d'un ami journaliste suisse. Il me*

---

<sup>1</sup>« Fable, Jean de La Fontaine, *Les deux Amis*, Livre VIII , fable11 ». Page consultée le 02 mai 2024, <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/deuxamis.htm>

*demandait d'écrire un texte sur un artiste italien qu'il devait exposer dans un vaste espace de l'Union européenne à Bruxelles. [...] Notre amitié prit naissance avec ce genre de commande. Durant deux ou trois ans, j'ai dû écrire une quinzaine de textes sur des artistes italiens et étrangers dont Lorenzo s'occupait. » (p. 104).*

Lorenzo ne connaissait pas les dessins de Ben Jelloun. Lors d'une de ses visites à son bureau, boulevard Saint-Germain, il ramassa ses dessins et les mit dans son cartable.

Quelques mois plus tard, il lui demanda de le rejoindre à Rome où il lui expliqua la raison de son invitation : faire de lui un peintre, pas un amateur, mais un professionnel :

*« Lorenzo avait agrandi et projeté certains de mes dessins sur des toiles. À moi de repasser de la couleur sur ces gribouillis. Non seulement je coloriais mes propres dessins, mais je prenais quelques libertés avec l'original pour ajouter une étoile, un cercle, des traits, des signes, etc. Au bout de la dixième vraie-fausse toile (on dit que c'est une toile rehaussée), Lorenzo déposa sur la table du studio où je travaillais une série de toiles vierges : « À présent, débrouille-toi ! » Après un long moment d'hésitation, je me décidai à peindre cet espace blanc. Je n'avais aucune idée de ce qui allait venir. Je suivis mon instinct. Pas de choses figuratives. Des plages de couleurs acryliques se chevauchant jusqu'à représenter quelque chose qui ne laisse pas indifférent. [...] À partir de ce jour, je n'ai plus fait de coloriage. J'enchaînais les toiles en laissant libre cours à la fantaisie que je recherchais en moi. Comme pour l'écriture, j'avance sans savoir où je vais. J'ai une vague idée, mais je fais confiance au hasard, à l'imagination et à la passion de créer. » (p. 107).*

#### **II.4. Le statut de l'art (au Maroc) : des couleurs emprisonnées**

En effet, l'auteur fait allusion subtilement à une réalité selon laquelle, la société marocaine n'accorde pas une grande importance aux enfants talentueux, mais au contraire, elle peut les étouffer avant l'éclosion : *« Mon père montra ces caricatures à quelques*

*proches. Personne ne fut content. J'aurais voulu leur expliquer ce qu'est une caricature, qui veut dire « charger un portrait », en exagérer les traits. Mais cette notion n'a jamais été acceptée dans ma famille. Je renonçai aux dessins et me contentai de colorier mes cahiers d'écolier. » (p. 28, 29).*

Au sein de la famille, le cas n'est pas meilleur que celui mentionné :

*« Mon père était content parce que, pendant que je dessinais, je ne lui posais pas de question. En fin de journée, nous rentrions à la maison, les feuilles pliées sous le bras. Ma mère les utilisait pour allumer le feu dans la cuisine. Cela ne me faisait aucun effet. Je savais que j'en dessinerais d'autres. » (p. 11).*

L'ironie, c'est que cette réalité décevante était à l'origine d'un doux souvenir pour l'artiste. Le voilà, pour la première fois, un artiste dont les dessins se vendent !

*« Un jour ma femme organisa une vente aux enchères d'objets divers afin de lever des fonds pour son association Tiwizi, en vue de venir en aide aux petites filles déscolarisées dans son village berbère du sud du Maroc. Sans m'en parler, elle avait choisi une douzaine de mes dessins, les avait encadrés et les mit en vente durant la soirée. Je me souviens qu'elle les vendait 5 000 francs pièce. Notre ami Jean-Louis Scherrer en acheta deux et il ne fut pas le seul. Me voilà un artiste dont les dessins se vendent ! Je ne me prenais pas au sérieux, mais cela me fit plaisir. » (p. 101, 102).*

Après l'arabisation de l'enseignement de la philosophie qui fut décidée par le ministère de l'Intérieur en 1971, Ben Jelloun avait une raison supplémentaire pour quitter son pays, ou plus exactement, selon lui, fuir. Alors, en arrivant à Paris, le 11 septembre 1971, il avait en dehors de la poursuite de ses études, deux désirs : « *publier mes poèmes ainsi que mon premier roman, Harrouda, et voir un film par jour* » (p.83). Il était en train de rêver à son avenir quand sa voisine belge frappa à sa porte, deux tickets à la main et l'invita à l'accompagner pour voir le meilleur peintre belge, Magritte. En regardant ses toiles, il fut

émerveillé par son humour, ses astuces, sa dérision, sa liberté et sa technique d'une grande perfection. Là, Tahar Ben Jelloun était conscient de sa chance.

Ce fut à cette période qu'il rencontra Jean Genet qui lui fit une remarque d'un ton sérieux :

*« Le roi du Maroc devrait organiser des charters pour permettre à la jeunesse marocaine de venir admirer Van Gogh. Pour ça, il faut qu'il aime son peuple et qu'il s'intéresse à son éducation et à la découverte de l'art, mais les rois ont d'autres chats à fouetter... »* (p. 92).

En évoquant ce souvenir, Tahar Ben Jelloun critique l'éducation nationale qui négligeait l'art à l'époque :

*« L'idée m'avait fait rire. Je m'étais même mis à imaginer l'organisation de ces voyages culturels à travers le monde. Mais je savais que c'était une belle utopie.*

*Après réflexion, Genet avait raison. Éduquer un peuple, c'est aussi lui procurer les moyens de se nourrir intellectuellement, artistiquement, lui donner envie de connaître d'autres cultures, d'autres langues, d'autres civilisations. »* (p. 92).

Quarante-deux ans plus tard, en mai 2017, il fut invité ainsi qu'une petite dizaine d'autres personnes à déjeuner avec le roi Mohammed VI à l'Élysée. C'était la fin du quinquennat de François Hollande. Au moment du café dans les jardins de l'Élysée, Tahar Ben Jelloun, animé par sa conviction de l'importance de l'éducation artistique pour le peuple, s'approcha du roi et lui demanda la permission de présenter une suggestion :

*« Majesté ! Connaissez-vous la ville de Bilbao ?*

*– Oui, surtout son superbe musée Guggenheim !*

*– Justement, Majesté, c'est de ce musée que je souhaite vous entretenir. Mieux que n'importe quel projet touristique, je vous propose, Majesté, de construire un musée Guggenheim dans une ville marocaine, ce qui fera venir des millions de touristes.*

– Excellente idée. D'ailleurs, je situerai ce musée dans une petite ville pas très connue. » (p. 93). Il ajoute ainsi : « Je ne sais pas si un jour, à l'instar d'Abu Dhabi, le Maroc fera construire un Louvre, un Grand Palais ou même un Beaubourg dans une des villes du pays. Ce serait formidable que les expositions de ces musées se transportent dans mon pays. Là serait le véritable échange des cultures. Je ne désespère pas de voir un jour la construction d'un musée Guggenheim à Larache ou à Dakhla. » (p. 93). C'est un défi porté par Ben Jelloun qui a toujours rêvé d'un art marocain à la hauteur de l'universalisme.

## II.5. Les couleurs entre les lignes...

Sources de création et d'inspiration, une palette de couleurs inépuisable, sont les villes dont les reflets s'allongent dans la mémoire de Tahar Ben Jelloun. Sans doute, il avait besoin de la lumière du monde pour éclairer une partie de sa création, sa peinture. En effet, Fès, Tanger, Matera ont toujours irrigué sa création. Elles sont fortement présentes dans sa peinture, mais ça ne l'empêche pas de les peindre autrement, dans notre imagination, avec les mots, avec sa plume d'écrivain. Entre les lignes de *La Couleur des mots*, on peut contempler des toiles lumineuses qui ornent les pages de l'œuvre. Il s'agit sans doute, des passages descriptifs d'un conteur exceptionnel pétri de l'écriture à la manière des Mille et une nuits. En lisant ces passages, nous avons l'impression même de sentir les parfums et déguster les plats sucrés et le thé à la menthe. Il s'agit de ce que Martine July appelle « image mentale » :

*L'image mentale correspond à l'impression que nous avons, lorsque, par exemple, nous avons lu ou entendu la description d'un lieu, de le voir presque comme si nous y étions. Une représentation mentale s'élabore de manière quasi hallucinatoire, et semble emprunter ses caractéristiques à la vision. On voit.<sup>1</sup>*

Voici quelques passages descriptifs riches en émotions où on peut admirer la beauté des couleurs et des formes :

**Une maison :** « La maison de ma tante était traditionnelle. Un espace d'environ cent mètres carrés au centre, ouvert sur le ciel. En son milieu, une fontaine en marbre et zelliges de toutes

---

<sup>1</sup>Martine, Introduction à l'analyse de l'image, 13

*les couleurs. Autour, des pièces immenses éclairées par des fenêtres. De grandes fenêtres hautes aux verres taillés en losange, en carré, en triangle, en étoile. Chaque case avait sa couleur. On nommait ce verre le « verre irakien », et je ne savais pas pourquoi. En fait c'étaient des vitraux. » (p.19)*

**Le souk :** *« Entre les deux medersas-mosquées, il y avait la **kissariat**, où se vendaient les tissus pour femmes. Les boutiques exhibaient des pans de tissus de toutes les couleurs. Toutes les couleurs sauf le noir. On avait l'impression d'être dans un conte merveilleux, un lieu où les plus belles femmes venaient s'habiller »(p.8).*

**Les palais :** *« Chaque famille importante de Fès se devait d'avoir sa maison et son jardin. Ainsi, en circulant dans la médina, aujourd'hui encore, vous ne pouvez pas imaginer ce qui se cache derrière de vieilles portes modestes. Souvent ce sont des petits palais, avec au centre une source d'eau, une fontaine, et tout autour des citronniers ou des orangers qui donnent des fleurs au printemps, lesquelles servent à la fabrication d'une eau de toilette odorante et rafraîchissante. L'eau de rose, elle, était utilisée aussi bien pour donner du goût à certains plats sucrés qu'au thé à la menthe. L'été, on aspergeait les visiteurs de cette fragrance fraîche. Ce parfum, cette fraîcheur, a accompagné chacune de mes visites à ma tante, qui a vécu au-delà de quatre-vingt-dix ans.*

*Le luxe, en ce temps-là, c'étaient les bijoux. Ma tante possédait une ceinture et des bracelets en or qu'elle prêtait à ma mère quand elle était invitée chez des gens importants.»(p.20-21.)*

**La medersa Bu-Inaniyya:** *« une université et mosquée datant du xiv<sup>e</sup> siècle. Un jour, mon père me la fit visiter. Je me souviens d'escaliers aux marches bordées d'onyx et de faïence. D'un décor floral en bois sculpté et peint. Dans la salle des prières, toutes les fenêtres étaient en vitraux. Ce mot, je ne le connaissais pas encore, mais leurs couleurs ont dû s'imprimer dans ma tête. Et puis, il y avait la fameuse horloge hydraulique, impressionnante par sa structure en bois, même si elle ne fonctionnait plus depuis longtemps. »(p.7).*

A la fin de ce chapitre, nous pouvons dire que la page de *La Couleur des mots* est ornée de toutes les couleurs de la lumière pour enfin dire que Tahar Ben Jelloun s'est imposé comme un écrivain peintre ayant un projet scriptural spécial : il écrit comme un peintre. Nous constatons qu'en mêlant mots et couleurs, Tahar Ben Jelloun évoque ses heureux souvenirs et tout un parcours à doubles passions où l'une cohabite l'autre. Et que l'œuvre tend un miroir sur sa peinture. Nous avons constaté aussi, qu'il ne s'agit pas du simple retour sur soi, mais d'une invitation à contempler une enfance heureuse qui constitue une palette de couleurs vives et harmonieuses. C'est aussi, une apologie en tant que peintre, l'occasion propice pour donner des conseils d'un écrivain artiste à la langue d'un ancien professeur de philo. L'occasion d'expliquer ses idées, de décrire des espaces uniques. D'où, les dimensions artistique, pédagogique et touristique de cette œuvre que nous considérons comme

autothéorie<sup>1</sup> ; ce nouveau genre se trouvant à mi-chemin entre la création autobiographique, les arts visuels, la réflexion philosophique et la critique sociale.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Mathilde Savard-Corbeil « L’autothéorie comme forme d’engagement de la littérature contemporaine » n° 27 (2023)

<https://doi.org/10.4000/fixxion.13271>

<sup>2</sup> Andrei Lazar, Diana Mistreanu "Nouvelles formes et pratiques de l’écriture de soi : l’autothéorie et la transbiographie", appel à la contribution, Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Philologia Numéro 1 /2025,

<https://www.fabula.org/actualites/121138/nouvelles-formes-et-pratiques-de-l-ecriture-de-soi-l-autotheorie.html>

## **Chapitre III**

### **Symbolique des couleurs**

## Préambule

Dans ce dernier chapitre, nous avons retenu quatre toiles attribuées à notre artiste Tahar Ben Jelloun dans une tentative d'interprétation, sans être spécialistes, afin d'établir le lien entre la peinture et la vie de l'auteur et par conséquent affirmer ou nier notre hypothèse qui suppose que la peinture de Ben Jelloun est une forme de retour sur soi. Des notions préliminaires (caractéristiques) sur sa peinture sont indispensables à une bonne interprétation des toiles.

### III.1. Peinture de Ben Jelloun dans tous ses états

#### III.1.1. Peinture lumineuse et heureuse

Dans son article intitulé *La toile et la page* diffusé dans la revue *Liberté*, le poète et critique littéraire québécois Marcel Bélanger déclare :

Je n'oublierai sans doute jamais le moment où j'ai appris que l'ensemble des couleurs était tout entier contenu dans la lumière. Depuis, je n'ai cessé d'envier la possibilité qu'a le peintre de décomposer la lumière et d'en refaire ensuite une espèce de rêve selon certaines couleurs ainsi privilégiées, capables de rendre visible le désir, et non pas seulement son objet<sup>1</sup>.

Ces propos autour de l'art de peindre, vont conformément avec ceux de notre écrivain artiste Tahar Ben Jelloun dans ses *Couleurs de mots*. Il écrit à ce propos :

« *Je me suis souvent demandé d'où m'est venu le besoin de dessiner, d'étaler des couleurs sur du papier, et d'essayer de dire quelque chose. Ce qui est certain, c'est que j'ai ouvert les yeux sur un environnement plein de couleurs, sur des échappées de lumière naturelle qui inondaient les rues au printemps et à l'été.* » (p. 112, 113).

---

<sup>1</sup>Marcel Bélanger, « La toile et la page », *Liberté*, volume 21, n° 2 (1979), 17-27, consulté le 02 mai 2024 sur <https://id.erudit.org/iderudit/60145ac>

Ainsi, dans sa peinture, il affirme que *« l'important, c'est la lumière qui traverse le tout, la lumière et le mouvement suggérant la danse. »*, car à l'antipode de ses écritures, il l'a voulue heureuse :

*« Ma peinture, je l'ai toujours voulue heureuse, dansante, du côté de l'espoir, de la vie et de tout ce qu'on attend de la lumière, celle du ciel et celle de l'âme. Je renoue facilement avec mon enfance, ma passion pour les couleurs, pour leur musique, pour leur éclat. »* (p. 155).

*« Quand je me mets à peindre, j'ai une obsession : prendre des distances avec ce que j'écris, avec une réalité amère et douloureuse qui reste, malgré mon optimisme, le thème principal de ma littérature. »*(p. 190).

### **III.1.2. Peinture non réaliste**

Parmi les principes qui guident notre artiste lors de la réalisation de ses œuvres d'art ; c'est de ne pas recopier le réel. Celui-ci est impossible à représenter car, selon lui, il est insaisissable. C'est pourquoi, il dit :

*« Ce que je peins, c'est davantage l'esprit d'une ville que la ville elle-même. C'est comme une musique qui viendrait couvrir le bruit et les rumeurs des habitants. Aucun personnage n'apparaît dans le cadre. La ville est muette. Des maisons, on ne voit que les façades. Et puis il y a le ciel. Toujours bleu. C'est un désir, pas une réalité. Les nuages me contrarient. Le blanc du ciel me fait peur. Je peins, essayant de capter la lumière. Celle de l'âme. La mienne ou celle de ceux que j'aime. »* (p. 180).

Du fait qu'il ne recopie pas le réel, la peinture de Tahar Ben Jelloun est, selon lui, abstraite et figurative (dans un sens particulier). Elle *« va du blanc de la page à écrire au noir de la page remplie de signes et d'histoires. Le ciel et la mer font partie de la part figurative. On peut y ajouter les oiseaux et certains papillons exagérément agrandis »*

### III.1.3. Peinture libre et dansante

Une habitude assez expressive est aussi adoptée par Tahar Ben Jelloun quand il se met à écrire et même à peindre : écouter du jazz ! « *Cette musique m'accompagne encore aujourd'hui. Elle correspond parfaitement à ma façon d'entreprendre l'écriture : une liberté d'invention et d'improvisation.* » (p. 59). « *Aujourd'hui encore, je ne peins qu'en écoutant du jazz.* » (p. 61)

Le voilà l'ancien professeur nous explique sa philosophie au travail dans ses deux disciplines ; écrire et peindre :

« *Quand je commence une toile – de même quand je commence un roman ou un poème – je ne sais pas où je vais. Je pense à John Coltrane. Quand il prend son saxophone, il ne sait pas ce qui va en sortir. Il ferme les yeux et sait que son souffle est assez puissant pour voler dans les cieux uniquement en improvisant. Dans mon travail, il m'arrive de confondre les mots et les couleurs ; mon souhait profond c'est qu'ils fassent de la musique, une musique visuelle qui doit éblouir et nous entraîner vers le sommet de la liberté. C'est sans doute prétentieux, mais cette idée de liberté m'accompagne depuis toujours, une liberté créatrice, féconde, belle, humaine, je veux dire heureuse. Je sais que le premier jet de couleur peut mener à quelque chose qui va aboutir à une beauté inattendue, voire inespérée. Ce n'est pas garanti, loin de là.* » (p. 63, 64).

### III.1.4. Peinture universelle

Un autre principe qui semble très important pour notre écrivain artiste, c'est que l'art n'a pas besoin d'être expliqué. Certes, l'abstraction de cette peinture permet une interprétation personnelle en jetant un coup d'œil émotionnel et non pas professionnel. En effet, pour lire la peinture de Tahar Ben Jelloun, il faut savoir qu'elle n'est pas forcément porteuse de message particulier, qu'il aime bien jouer avec les signes même s'ils ne veulent pas dire grand-chose

de précis. Mais, on peut dire que derrière toute sa peinture il y a une volonté de joie, d'optimisme, de danse, de fête, de liberté, enfin de lumière.

A l'occasion d'une exposition dans une grande galerie à Dubaï, il rencontra une jeune princesse, CheikhaCheikha, qui vint à la galerie visiter son exposition. Elle tenait à ce qu'il lui explique son travail, elle posait des questions sur le sens de telle forme, de telle couleur.

Il relate qu'elle voulait, trouver un message dans chaque toile. Lorsqu'il lui avoua qu'il n'a pas de message à transmettre à travers ses peintures, elle fut un peu désorientée, selon lui.

*J'aurais pu lui citer la phrase de Francis Bacon : « L'important pour un peintre, c'est de peindre et rien d'autre. » Cette visite me mit mal à l'aise, parce que la princesse voulait avoir une réponse à sa question : « Que voulez-vous dire avec cette peinture ? » Lui ne répondre « rien » aurait été mal pris. Lui dire que je suis incapable d'expliquer ce que je fais et, qu'au fond, je n'ai pas de message à transmettre aurait été pour elle un manque de considération.*

*Le soir, je me posai la question : « Qu'est-ce que j'essaie de dire ou de montrer avec ma peinture ? » Je n'ai pas de réponse. L'art n'a pas besoin d'explication rationnelle. » (p. 162).*

En nous appuyant de ces déclarations, nous partirons à l'aventure, sans savoir précisément ce qui nous attend, dans la lecture de quelques œuvres d'art que nous avons choisies minutieusement, pour mieux les explorer et deviner ses énigmes. Puis, il faut éventuellement optimiser notre voyage coloré pour le rendre lucratif.

Avant d'entamer notre voyage, il faut prendre en considération que :

*La perception que nous avons d'une œuvre est aléatoire. Elle dépend autant ou plus de l'époque à laquelle nous la regardons et de ce que nous attendons qu'elle nous procure, que de la période à laquelle elle a été exécutée. La première attention que l'on doit avoir vis-à-vis d'une peinture est de ne pas l'enfermer dans un réseau de signification qui serait étranger à la culture qui l'a produit<sup>1</sup>.*

---

<sup>11</sup>Nadeije Laneyrie Dagen, *Lire la peinture dans l'intimité des œuvres*, (Italie : Larousse, 2002), XII.

### III.1.5. Techniques et pigments<sup>1</sup>

Pour réaliser ses toiles, Tahar Ben Jelloun utilise le plus souvent la peinture acrylique en vue de ses nombreux avantages :

-La peinture acrylique sèche très rapidement (à partir de quelques minutes). Cela permet d'aller vite et de travailler couche sur couche.

-Elle peut se diluer avec de l'eau et résiste à celle-ci dès que sec et permet d'avoir des rendus très différents.

-Elle est plus onéreuse que la peinture à l'huile.

Mais ça n'empêche pas qu'elle a des inconvénients :

Du fait qu'elle sèche vite, la peinture acrylique ne permet pas de faire des retouches dans le temps (contrairement à la peinture à l'huile). Après il est possible de retarder les temps de séchage en utilisant un retardateur ou en appliquant de l'eau régulièrement.

Il travaille en associant différents médiums, il s'agit de la technique mixte.

### III.2. Lecture des toiles retenues

En 2017, et pour la première fois dans une institution publique en France, Tahar Ben Jelloun remit sa casquette d'écrivain pour arborer celle d'artiste peintre, à l'occasion d'une exposition individuelle intitulée « Carte blanche » dans le cadre du 30<sup>e</sup> anniversaire de l'institut du monde arabe : « *Ma première exposition chez Patrice Trigano va coïncider avec la « Carte blanche » que m'a offerte Jack Lang à l'Institut du monde arabe (10 octobre 2017-7 janvier 2018). Une exposition assez représentative de mon travail plastique, accompagné de manuscrits de certains de mes romans et de broderies anciennes du XIX<sup>e</sup> siècle appartenant à la collection privée de mon ami BoubkerTemli. »*

---

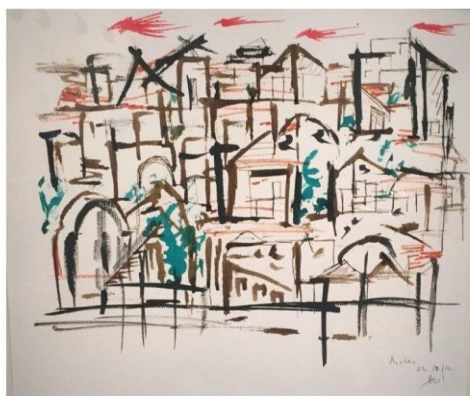
<sup>1</sup> Substance chimique colorante.

Ayant comme slogan « J’essaie de peindre la lumière du monde », l’événement, qui se poursuivit jusqu’au 07 janvier 2018, proposa aux visiteurs les toiles de Tahar Ben Jelloun présentées dans un dialogue avec les œuvres de ses maîtres (Delpont, le directeur du musée de l’IMA, s’est fait prêter deux dessins de Matisse) , et avec ses propres manuscrits pour mieux dévoiler les échos et hiatus entre peinture et écriture : « *J’ai été considéré comme un artiste, un écrivain qui fait le lien entre les mots et les couleurs, entre la douleur et la lumière du monde* »(p. 154).

Tahar Ben Jelloun explique à cette occasion : « *Ces toiles rappellent le pays natal, le pays intérieur, celui de mon imaginaire fait de voyages, de rencontres et d’étonnements. C’est le rythme de ma respiration, de ma liberté entêtée et du désir d’aller habiter une prairie qui change de couleur et de lumière, pensant malgré tout que l’art sauvera le monde* <sup>1</sup> ».

Parmi une sélection des créations que Tahar Ben Jelloun proposa aux visiteurs de l’exposition, nous avons retenu pour notre étude deux jolies toiles.

### III.2.1. Matera, la sœur jumelle de Fès (Fig.02)



---

<sup>1</sup>Antoine Oury, « Les toiles de Tahar Ben Jelloun exposées à l'Institut du Monde arabe ». [Actualité](https://actualitte.com/article/23051/livres-anciens/les-toiles-de-tahar-ben-jelloun-exposees-a-l-institut-du-monde-arabe). Page consultée le 02 mai 2024, <https://actualitte.com/article/23051/livres-anciens/les-toiles-de-tahar-ben-jelloun-exposees-a-l-institut-du-monde-arabe>

### **III.2.1.1. La carte d'identité : attribution, date et titre**

Il s'agit d'une œuvre d'art contemporaine sans titre, authentifiée, signée par un grand nom très connu en littérature, ce qui augmente considérablement sa valeur. En bas, sur le coin droit du tableau, l'indication de la date et le lieu de l'exécution accompagne la signature de l'artiste : Matera, le 22/2/17.

La manière de signer, au XX<sup>ème</sup> siècle, est à la fois sobre et propre à l'identifier assurément l'œuvre. Ici, elle borne au prénom de Tahar. Ce dernier n'a accordé aucun titre au tableau ; d'ailleurs « *accepter ou refuser d'intituler dépend alors du désir qu'a l'artiste d'assumer ou non la force évocatrice des mots* »<sup>1</sup>.

### **III.2.1.2. La technique, la nature des pigments, la composition et interprétation**

Pour réaliser ce tableau aux petites dimensions, l'artiste travaille en associant différents médiums ; il s'agit de la technique mixte. Cette œuvre est probablement réalisée sur un papier « Techniques Mixtes » qui supportent à la fois les techniques humides et les techniques sèches.

L'aquarelle, la sanguine et les fusains sont les médiums utilisés pour donner de la profondeur et de la chaleur en créant un fond aquarellé sur quoi, on a posé les médiums secs. Ici, une couche uniforme légèrement gris clair, reposante à l'œil, a été déposée. Ce fond coloré donne une tonalité générale au dessin et crée une atmosphère à la fois classique et douce. L'emploi d'une gamme de couleurs douces, d'une belle palette aquarelle harmonieuse, couleurs de Terre (Terre d'ombre brûlé, Terre d'ombre naturel verdâtre, Sepia, l'amazonite et l'alizarine), le fusain et la sanguine, donne au dessin une cohérence chromatique.

On peut contempler des tracés précis et fins réalisés au fusain. Une simple représentation qui sert de guide pour enfin tracer l'esquisse d'une ville d'une architecture

---

<sup>1</sup>Laneyrie-Dagen, *Lire la peinture*, 8.

traditionnelle. Il s'agit de la ville désignée en bas de tableau ; Matera que Tahar Ben Jelloun l'appela la sœur jumelle de Fès : « *Je ne savais pas que la vieille ville de Fès avait une sœur jumelle en Italie, à l'ouest de Bari. Elle s'appelle Matera. Quel choc ! Quelle merveille !* » (p.133).

Des lignes simples et spontanées faites avec des coups de pinceau rapides, suggèrent qu'il s'agit d'une ancienne ville.

L'emploi de l'aquarelle Terre d'ombre naturel verdâtre à côté de Sépia (marron très foncé), suggère les toits des maisons, les murs, les fenêtres, les terrasses et la porte d'entrée de la ville sur le coin gauche.

La couleur Terre d'ombre brûlé suggère qu'il s'agit de tuiles qui ornent la toiture en pente des maisons qui s'emboîtent les unes dans les autres représentant le sens de solidarité. Le silence et le calme semblent tomber sur cette vieille ville qui convoque la mémoire lourde d'histoire, grâce à ce fond aquarellé au beige grisâtre qui sert de colorer les pierres des murs des maisons : « *Exactement comme Fès où tout le monde se connaissait, se parlait, se sentait protégé par la présence du voisin, vivant tous dans une solidarité naturelle. Fès de mon enfance. Fès qui a gardé en son sein le temps ancien, très ancien, le temps tel qu'il se déroulait au IX<sup>e</sup> siècle. Fès qui a nourri ma mémoire d'écrivain, mes souvenirs vrais et parfois inventés. Je ne sais plus où se situe le vrai, mais je sais que ces pierres lourdes ne mentent pas. Elles sont authentiques autant sinon plus que celles de Matera.* » (p. 135).

Le passage suivant, extrait de *La Couleurs des mots* est la description du présent tableau :

« *Les maisons s'emboîtent les unes dans les autres et le tout forme une fresque de pierre gardée par un silence profond. Ce jour du mois de février 2017, le soleil a mis dans le ciel davantage de bleu que d'habitude. Une clarté évidente née d'une source de spiritualité. C'est de la terrasse d'un palace que j'ai observé les imbrications des murs et des terrasses, des*

*coupoles et des lignes. Vue d'en haut, la ville est un monument, un palais silencieux, une fresque sans couleurs si ce n'est la couleur rose pâle aux multiples nuances. » (p. 133).*

La palette des couleurs utilisées comprend une gamme des nuances de couleur marron pour peindre la ville millénaire. La composition en appliquant ces nuances qui vont parfaitement ensemble, rappelle l'harmonie tonale que peut manifester une douce pièce de musique : *« Matera est une symphonie. Il faut tendre l'oreille pour l'entendre. Une harmonie qui tient davantage du hasard que de la main de l'homme. Le hasard ou la force de la nature, la puissance de la roche. » (p. 133).*

Les coups de pinceau vert émeraude (l'amazonite) dispersés dedans suggèrent qu'il s'agit des arbres. Une autre couleur vive et lumineuse est employée pour peindre des oiseaux en vol ; c'est l'alizarine (rouge) ou la sanguine. Depuis toujours, les oiseaux ont servi de symboles. Généralement, ils symbolisent la liberté et la paix ainsi que la vitalité et la beauté ; mais aussi l'immigration : *« Comme à Fès, les anciens ont quitté Matera. Ils se sont éloignés de la toile d'araignée pour construire des immeubles hideux où le confort consiste à monter les étages en ascenseur. Des habitations à loyer modéré. Des cages à la géométrie régulière. Des espaces tracés à la règle et au compas. Ils se sont éloignés de leur passé. Les Fassis sont partis à Casablanca, la capitale économique du Maroc. Ils y ont transplanté leurs traditions et leur mode de vie, un petit peu amélioré. Mais l'âme de Fès délaissée en a souffert. Et la vieille ville est devenue de fait un musée, une vitrine du génie du passé, un circuit touristique qui fait baver d'admiration ceux venus de loin. » (p. 137).*

D'après ce qui précède, en peignant Matera, Tahar Ben Jelloun a traversé le temps et l'espace pour peindre sa Fès natale. Certes, la réalisation était en mois de février 2017 à Matera, mais celui qui l'a réalisée, était Tahar l'enfant au cœur de Fès. Rêveur, observateur et heureux, il dépeint l'esprit de la ville spirituelle, Fès :

« Matera a été pour moi une étape essentielle dans mon travail de peintre. J'ai peint une vingtaine de petites toiles représentant ce que j'ai vu, ce que j'ai ressenti, ce que j'ai inventé, ce que j'ai imaginé simplement en étant face à cette ville qui m'a si fortement rappelé ma ville natale. Matera qui, aujourd'hui encore, me donne envie de dessiner, de peindre, de mettre des couleurs là où la pierre est d'une seule teinte. J'ai eu envie d'habiller cette ville unique de rêves en couleurs parfois vives, des couleurs imaginées, posées là comme une robe sur les épaules de la mariée, une robe ou une broderie du XIX<sup>ème</sup> siècle tissée par les mains de femmes de Fès avec des fils d'or achetés au Mellah, le quartier juif à la sortie de la médina. Cette robe couvre les terrasses quand la nuit arrive, pleine de rêves impatients, de jarres de miel et d'huile d'olive. » (p. 136, 137).

### III.2.2. « 13 novembre 2015 » (Fig.05)



#### III-2.2.1. Attribution, technique, titre, date, histoire et interprétation

« Ma peinture, je l'ai toujours voulue heureuse, dansante, du côté de l'espoir, de la vie et de tout ce qu'on attend de la lumière, celle du ciel et celle de l'âme. Je renoue facilement avec

*mon enfance, ma passion pour les couleurs, pour leur musique, pour leur éclat.* » (p. 155), affirme Tahar Ben Jelloun dans sa *Couleur des mots*.

Certes, il dit toujours que sa peinture n'est pas forcément porteuse de message particulier, qu'il aime bien jouer avec les signes même s'ils ne veulent pas dire grand-chose de précis. Mais, on peut dire que derrière toute sa peinture il y a une volonté de joie, d'optimisme, de danse, de fête, de liberté, enfin de lumière.

Or, il y a une toile, et c'est la seule, triste et tragique malgré qu'il l'ait voulue heureuse comme les autres !

C'est la toile qu'il l'a nommé « 13 novembre 2015 », exposée dans l'Institut du Monde Arabe en 2017. Il était en train de peindre, avec la technique acrylique, une grande toile sur « *la lumière dansante* » (p. 204) quand il y a eu un massacre au Bataclan, une salle de spectacle à Paris dans le quartier où habitaient ses enfants. L'attaque a duré plusieurs heures, provoquant la mort de 90 personnes et blessant de nombreuses autres.<sup>1</sup> Il était tellement sidéré et horrifié qu'il ait jeté sur la toile de l'encre du Chine. Cette toile en lien d'actualité précise est la seule qui porte un message. Non pas le deuil qu'il voulait exprimer car au Maroc, son pays natal, le « *blanc, c'est la couleur du deuil.* » (p. 26), mais cette dominante qui semble couler ou fondre est « *une tache noire exprimant la colère et la rage.* » (p. 76). Bref, sur cette toile, d'ignobles traînées noires ont envahi les gentils signes colorés.

Au bas du tableau, nous pouvons voir une phrase manuscrite en noir ; c'est la date des événements qui ont marqué la France et le monde entier ainsi que la présente toile de Tahar Ben Jelloun. Ce qui fait de la toile un hommage aux victimes du massacre.

L'encre qui a été agressivement versé sur la toile dans ce qu'on appelle accident technique, n'était pas de très bonne qualité. Ce qui laisse, avec le temps, apparaître ce qui est derrière. En

---

<sup>1</sup>« Attentats du 13-Novembre : il y a cinq ans, une nuit d'effroi à Paris », France 24. Page consultée le 02 mai 2024, <https://www.france24.com/fr/france/20201112-attentats-du-13-novembre-il-y-a-cinq-ans-une-nuit-d-effroi-%C3%A0-paris>

effet, la section inférieure du tableau montre une grande diversité de couleurs dans différentes nuances et coups de pinceau à l'acrylique sur toile.

A L'instar de son auteur, cette toile essaie de rejoindre la lumière, invite à se détacher d'une réalité souvent oppressante. Elle confirme que l'art est toujours là pour soulager quelques douleurs. En la regardant, le spectateur peut ressentir que la joie ne peut pas être écartée tout le temps. Ce qui rend cette œuvre d'autant plus intéressante : « *D'où vient ce besoin de réparer la douleur du monde ou du moins de donner une autre face à ce monde si complexe ? C'est mon souci de justice, ma passion de la vérité et de la lumière qui guident mes pas. Un écrivain qui peint, c'est comme un artisan qui sent qu'il doit compléter un travail. Il n'y a pas que du malheur, il y a aussi autre chose de plus beau, de plus apaisant. J'ai toujours senti qu'il y avait un manque, un vide, un espace à remplir. Qu'y a-t-il de mieux que la couleur ? Une gamme où couleurs et sentiments se mélangent pour démentir la fatalité.* » (p. 155).

Cet accident technique qui a donné naissance à une telle toile, c'était sans doute heureux. Le message que dévoile cette œuvre, va parallèlement avec ce souci de soulager la douleur de monde.

Quant au noir, cette couleur a été utilisée pour la première fois par Tahar Ben Jelloun à l'âge de dix ans, pour dessiner la Porsche de son idole James Dean<sup>1</sup>, la voiture qui avait tué la jeune star du cinéma américain le 30 septembre 1955 : « *Je ne pensais plus à la peinture ni au dessin. Mais la mort de James Dean, mon idole de l'époque, me poussa à raconter son histoire tragique dans une plaquette où je mélangeai des coupures de journaux avec mes*

---

<sup>1</sup>Le jeune acteur avait en effet une passion fatale. James Dean était un amoureux des compétitions automobiles et possédait de multiples voitures et motos de course. Le 30 septembre 1955, il prend le volant de sa Porsche 550 et roule à 90 km/h sur la route 46 pour se rendre à une course. Sa voiture est percutée de plein fouet par celle d'un étudiant et James décède immédiatement du choc. Un mémorial a été érigé sur les lieux de l'accident et l'image de l'acteur demeure celle d'un jeune homme libre et talentueux. La biographie de James Dean. Page consultée le 02 mai 2024. [https://www.gala.fr/stars\\_et\\_gotha/james\\_dean\(référence\\_à\\_corriger\)](https://www.gala.fr/stars_et_gotha/james_dean(référence_à_corriger))

*propres dessins. Pour la première fois, j'utilisai du noir, un morceau de charbon trouvé dans la cuisine. Avec ce fusain improvisé, je dessinaï la Porsche de l'acteur, la voiture qui avait tué la jeune star du cinéma américain. En 1955, je pleurai la mort de l'idole idéale aux yeux du jeune garçon de dix ans que j'étais, qui découvrait la lumière et le septième art. Cette plaquette de huit pages, modeste et maladroite, fut mon premier ouvrage. Je l'écrivis comme si j'étais le biographe de la star. Je racontai son enfance, ses amours malheureuses, son ambition et son destin tragique. Je ne l'ai pas gardée » (p. 44, 45).*

Le noir, a été alors utilisé pour culpabiliser la Porsche qui a mis fin à l'image idéale et lumineuse d'un jeune libre et talentueux qu'il le considère comme une étoile filante. Pour notre artiste, le noir marque l'absence de la vie, de la liberté, de la joie, l'absence des couleurs et des lumières. Chose qui trouve sa justification dans la science : *« Même si il est présent dans les palettes de peinture, le noir, pour les scientifiques, n'est pas une couleur. C'est une nuance qui absorbe toutes les couleurs du spectre <sup>1</sup> »*

---

<sup>1</sup>France bleu, « La couleur noire es ses terribles secrets », vidéo You Tube. 3 :09 , Consulté le 02 mai 2024 sur <https://youtube.com/watch?v=AWtRCVK20gA&si=g0HvAPPvKmDmLKR1>

### III.2.3. La mer qui a avalé notre douleur (Fig.04)



#### III.2.3.1. La carte d'identité : attribution, date et titre, technique

En 2021 au Maroc, Tahar Ben Jelloun, a exposé dans la galerie d'art l'Atelier 21 à Casablanca. Ces toiles qui ont été peintes, selon lui, sous le soleil merveilleux de Marrakech en hiver entre février et mars et avril, sont inspirées du Maroc et de toutes ses couleurs.

La galerie qui porte le nom « La Couleurs des mots » précède la publication de son récit intime qui porte le même nom. Parmi une sélection des créations que Tahar Ben Jelloun proposa aux visiteurs de l'exposition, nous avons choisi cette jolie toile d'un grand format, réalisée verticalement, technique mixte. La toile mesure 105 cm de longueur sur 95cm de largeur et elle porte le nom « La mer qui a avalé notre douleur ».

Sur le châssis, comme pour toutes ses toiles, il a tracé une phrase manuscrite qui borne aux différentes couleurs tels que le vert, le noir, le bleu, le rouge et le violet : « Cette fenêtre sur la mer est une porte sur la plus belle des espérances ». Il sera question d'interpréter des signes linguistiques, des couleurs et des formes.

### III.2.3.2. Pigments, composition et interprétation

Pour réaliser cette œuvre abstraite et figurative (dans un sens particulier), l'artiste travaille en associant différents médiums ; il s'agit de la technique mixte ; l'acrylique et l'aquarelle.

Le peintre, pour réaliser cette toile, il s'avère qu'il part du bleu nuit qui, donne de l'ampleur à la toile. L'emploi du bleu nuit sur les deux côtés, droite et gauche, suggère une fenêtre ouverte sur la mer.

Ce bleu, il l'a emporté avec lui dès son séjour à Matera en 2017 : « *D'ailleurs, les quelques toiles peintes après mon séjour en 2017 à Matera portent ce bleu nuit qui donne une ampleur à la toile. Car j'ai été impressionné aussi bien par la lumière du jour de cette ville italienne que par la couleur du ciel la nuit.* »(p. 116).

Cette fenêtre donnant sur la mer peut être le symbole d'une ouverture sur l'infini, sur l'inconnu, sur la diversité, sur la beauté, sur les rêves, sur le monde et l'espoir

En premier plan, on peut contempler une porte blanche qui suggère au centre de la toile. Elle borne aux coups de pinceau multicolores qui semblent flotter dans l'air comme des espérances qui se promènent dans le rêve d'un enfant, ce qui évoque aussi le papier peint qu'on appelle *haité* dans la culture marocaine.

La forme accordée à cette porte blanche rappelle la sculpture et l'architecture arabo-musulmane. Celle d'un marabout, d'un saint, de Mosquée...

La porte, selon le Dictionnaire de Symbole, symbolise :

*Le lieu du passage entre deux états, entre deux mondes, entre le connu et l'inconnu, la lumière et les ténèbres [...] Mais, elle a une valeur dynamique, psychologique ; car non seulement elle indique un passage, mais elle invite à le franchir. C'est l'invitation au voyage vers un au-delà... Le passage auquel elle invite est, le plus souvent, dans l'acception symbolique, du domaine profane au domaine sacré.<sup>1</sup>*

Dans le cas de la présente toile, et partant de notre connaissance du parcours de l'artiste, nous pouvons dire que cette porte inspirée de sa culture indique le passage de l'oppression vers la

---

<sup>1</sup> Jean Chevalier et Alain Cheerbrant, Dictionnaire Des Symboles, (Paris : Robert Laffont/Jupiter, 1982), 779

liberté. C'est un de départ : « *Mais la permanence de la porte d'un marabout, d'un saint ou d'une sainte, la porte donnant sur la mer ou sur la liberté, est pour moi une sorte d'appui. Elle me sert de point de départ. Cela n'a rien à voir avec la religion. Il s'agit d'une quête de la spiritualité. Je tiens à ce mystère et je ne cherche pas trop à l'expliquer. De toute façon, l'art ne s'explique pas. Il révèle quelque chose, une émotion, un sentiment de familiarité avec un secret ou une idée floue qu'on n'arrive pas à exprimer clairement.* » (p.121).

En arrière-plan, on peut admirer depuis une fenêtre ouverte, la mer bleue avec ses différentes nuances séparées d'une blancheur éclatante qui renvoie aux vagues de la mer: « *Le bleu. Ma couleur préférée. Tous les bleus. Mais le premier a été celui du détroit de Gibraltar où se rencontrent la mer Méditerranée et l'océan Atlantique. Un bleu qui devenait par moments vert. Quand le vent d'est s'en mêle, il change totalement de nuance jusqu'à se perdre dans les flots blancs.* »(p. 35).

Les vagues sont souvent associées au changement et à la transformation. Elles sont libres de se mouvoir sans contraintes. Elles symbolisent la liberté, la fluidité et la créativité. Ainsi, quant à l'expression poétique de Tahar Ben Jelloun où il a employé « La mer », dans une figure de style très expressive. « La mer » cette gigantesque étendue est personnifiée, représentée comme un être vivant, un adjuvant très fort, ou peut-être un ami fidèle qui « avale » notre douleur. Cela peut être interprétée de différentes manières : la mer avec son immensité et son mouvement perpétuel, peut symboliser la consolation. Elle absorbe nos peines et nos souffrances, nous permettant de trouver un certain apaisement. Le bleu qui domine sur la toile avec ses différentes nuances, c'est la couleur favorite de ce grand artiste, le synonyme du bonheur. Car le bleu est la plus profonde des couleurs, la plus froide, et dans sa valeur absolue la plus pure :

*Les mouvements et les sons, comme les formes, disparaissent dans le bleu, s'y noient, s'y évanouissent comme un oiseau dans le ciel. Immatériel en lui-même, le bleu dématérialise tous ce qui se prend en lui. Il est chemin de l'infini, où le réel se transforme en imaginaire [...] Entrer dans le bleu c'est un peu comme Alice au pays des merveilles, passer de l'autre côté du miroir. Clair, le bleu est le chemin de la rêverie, et quand il s'assombrit, ce qui est conforme à sa tendance*

*naturelle, il devient celui du rêve. La pensée consciente y laisse peu à peu la place à l'inconscience, de même que la lumière du jour y devient insensiblement lumière de nuit, bleu de nuit<sup>1</sup>.*

Ce bleu représente aussi la ville de Tanger une ville où il a grandi et, il vient encore se reposer régulièrement sous le soleil merveilleux. Cette ville portuaire marocaine, avec son ciel d'un bleu intense et sa lumière éclatante, a toujours nourri l'imagination et la créativité de notre peintre Tahar Ben Jelloun

Cette œuvre capture l'esprit de Tanger où notre écrivain peintre Tahar Ben Jelloun a découvert un autre monde : *« Avec la découverte de Tanger, je sentis que toute chose était nouvelle, une promesse d'autres portes ouvertes sur des sables ou des prairies qui traceraient pour moi les chemins d'un autre monde »* (p.35, 36).

Tanger, est une ville où l'Orient et l'Occident se rencontrent, où l'histoire et la culture se mêlent. Tanger est une ville internationale qui était ouverte sur le monde. Carrefour entre l'océan Atlantique et la mer Méditerranée, entre l'Europe et l'Afrique, elle fait face à Gibraltar. Avec sa position stratégique, elle était toujours un point de rencontre pour les civilisations .

Cette porte qui suggère au centre de la toile, richement colorée, évoque l'entrée de Tahar Ben Jelloun pour la première fois à Tanger où il a rencontré ses rêves :

*« Je devais avoir sept-huit ans quand j'ai quitté le IXe siècle et débarqué, comme par magie, dans le XX<sup>ème</sup> siècle. C'était cela, le voyage de Fès à Tanger. À l'époque, la ville avait encore un statut international, et s'y croisaient espions, stars de cinéma, bandits célèbres, artistes, écrivains américains... Il y avait des boîtes de nuit pour homosexuels et des bordels pour tout le monde. Nous sommes passés de la médina sombre et traditionnelle, où le temps s'était arrêté, à la lumière somptueuse de deux mers, dans une ville enchantée parce qu'elle échappait à toutes les lois, du moins fiscales. »* (p.131).

---

<sup>1</sup> Chevalier et Cheerbrant, *Dictionnaire Des Symboles*, 129.

En combinant tous ces éléments, cette toile est une incitation à contempler l'horizon marin pour se laisser porter par les promesses de demain. C'est croire en la beauté de ce qui est encore à venir, malgré les tempêtes et les vagues de la vie.

### III.2.4. « *Abouab* » (Fig.03)



#### III.2.4.1. Attribution, date, titre, technique et nature des pigments

En 2017, du 19 octobre au 25 novembre, et sous le titre « Abouab » qui signifie des portes en Français, Tahar Ben Jelloun a exposé dans la galerie Patric Trigano, rue des Beaux-arts à Paris, une série de toiles sur le thème des portes (des dômes, des marabouts), thème né des profondeurs de la culture arabo-musulmane.

La présente toile a été exposée dans la galerie Patric Trigano sans titre, mais elle est la toile emblématique de l'exposition et de son titre ; Abouab. Cette jolie toile d'un grand format, un châssis carré qui mesure 150 cm de longueur sur 150 cm de largeur, est réalisée avec la technique acrylique sur toile où règne la couleur bleu avec toutes ses charmantes nuances ainsi que gamme de couleurs vive et variée créant l'atmosphère joyeuse et dynamique. Cette technique demande d'être rapide dans l'exécution car la peinture sèche rapidement. En

appliquant d'épaisses couches de peinture, elle peut créer un effet de texture et de relief ajoutant de l'intérêt à la peinture.

### III.2.4.2. Composition et interprétation

Partant du centre de la toile, où suggère une grande porte de couleur bleu nuit qui donne de l'ampleur au tableau. Ce bleu nuit, il l'a emporté avec lui dès son séjour à Matera en février 2017 : « *D'ailleurs, les quelques toiles peintes après mon séjour en 2017 à Matera portent ce bleu nuit qui donne une ampleur à la toile. Car j'ai été impressionné aussi bien par la lumière du jour de cette ville italienne que par la couleur du ciel la nuit.* » (p. 116). Cette couleur calme et apaise. En effet, la profondeur du bleu a une gravité, solennelle, supra-terrestre.<sup>1</sup> Un sujet très récurrent dans son œuvre littéraire, cette porte qu'il reprend d'une façon très matisienne, donne sur l'inconscience, sur les rêves, sur l'imaginaire et sur l'inconnu : « *Une des toiles de Matisse qui m'a tant fasciné est **Porte-Fenêtre à Collioure** (1914). Pour Aragon, c'est « le plus mystérieux des tableaux jamais peints [qui] semble s'ouvrir sur cet "espace" d'un roman qui commence et dont l'auteur ignore tout encore, comme de cette vie dans la maison d'obscurité, ses habitants, leurs façons d'être, leur mémoire, leurs rêves, leurs douleurs.* » (p. 120).

A travers cette porte, inspirée de sa culture musulmane, il s'agit d'un appel à la liberté et à la joie de vivre. Ben Jelloun lui-même écrit dans le catalogue conçu à l'occasion Abouab : « *Peut-être le fait d'avoir été privé de liberté à vingt ans s'exprime aujourd'hui dans l'obsession de ses portes qui s'ouvrent à mon imaginaire pour atteindre la liberté* ».

---

<sup>1</sup> Adj. Relatif à l'au-delà, qui appartient au monde céleste. Consulté le 02 mai 2024 sur [https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.cnrtl.fr%2Fdefinition%2Fsupra-terrestre%3Ffbclid%3DIwZXh0bgNhZW0CMTAAAR2Em9v\\_GiTb9hTA3XXbtv47PVsLMJN9I1qGUUqH9ASXAoW79gRd2xtE\\_-A\\_aem\\_ZmFrZWR1bW15MTZieXRlcw&h=AT1UX\\_StZfj7qhkLISF2cqtAQg9LN\\_BrZhVffvDIN4UxjJtxvBcEvDe8j7ZH\\_Hb5e3YcNSuXtemXxl\\_3dIXFRitzuITC7md1uQv21INzxE-siGkcyVGUNQ4SvWvzw5PN5M0AI](https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.cnrtl.fr%2Fdefinition%2Fsupra-terrestre%3Ffbclid%3DIwZXh0bgNhZW0CMTAAAR2Em9v_GiTb9hTA3XXbtv47PVsLMJN9I1qGUUqH9ASXAoW79gRd2xtE_-A_aem_ZmFrZWR1bW15MTZieXRlcw&h=AT1UX_StZfj7qhkLISF2cqtAQg9LN_BrZhVffvDIN4UxjJtxvBcEvDe8j7ZH_Hb5e3YcNSuXtemXxl_3dIXFRitzuITC7md1uQv21INzxE-siGkcyVGUNQ4SvWvzw5PN5M0AI)

Quant au bleu, il vient d'établir cette idée d'aspirer à la liberté. Il sera utile dans ce sens de citer l'une des significations accordées au bleu dans le Dictionnaire Des Symboles consulté auparavant : « *Domaine, ou plutôt climat de l'irréalité-ou de la surréalité-immobile, le bleu résout en lui-même les contradictions, les alternances-telle celle du jour et de la nuit-qui rythment la vie<sup>1</sup> ».*

Ornée de ses deux cotées, aux motifs floraux colorés de différentes nuances de bleu, évoque la porte de la Médina de Fès. Un véritable joyau architectural, Bab Boujloud reflète l'aspect esthétique de la vieille ville fondée au XIII par « *un descendant du prophète Mahomet, en l'an 789. Moulay Idriss Ier avait traversé plusieurs pays avant de s'arrêter devant une source d'eau et décider de s'installer là, avec ses compagnons et ses troupes. On raconte qu'il aurait donné un coup de pioche et aurait dit : « Ce sera Fass » (la pioche, en arabe) »*(p. 6).

En citant la source d'eau, élément basique dans la fondation d'une ville alors, on peut aussi contempler dans la toile, coté droit, ce qui ressemble à l'arc-en-ciel mais non pas avec ses sept couleurs habituelles, mais avec les nuances du bleu, ce qui peut servir à représenter une fontaine public. C'est un signe de la vie ou plutôt la survie.

Ayant la volonté, apparemment pour des fins touristiques, d'exposer et montrer la grande richesse et la diversité de l'artisanat, de l'architecture mauresque, de la culture de sa ville natale Fès, il a rassemblé dans cette toile une grande quantité de motifs et de formes multicolores qui évoquent autant de choses : La broderie, le zellige, le céramique, la mosaïque, la poterie, l'industrie textile... Cette richesse et diversité due à l'histoire de la ville. Dans cette toile, comme dans la vieille Fès, se mêlent l'histoire et la géographie, l'art et l'architecture, les cultures et les couleurs, pour enfin donner naissance à une œuvre fascinante, authentique, chargée d'histoires, pareille à Fès l'éternelle, la spirituelle.

---

<sup>1</sup> Jean Chevalier et Alain Cheerbrant, Dictionnaire Des Symboles, 129

En haut de la toile, on peut admirer les formes demi-sphériques en bleu (ses nuances), dorées plus haut. Ces formes symbolisent les dômes, les coupoles qui aspirent le regard vers le haut, vers le ciel, racontent la permanence de la spiritualité dans ces lieux où tous invite à la méditation. (p. 138)

Au terme de ce chapitre, nous avons arrivé à confirmer que la toile de Ben Jelloun et le moi de ce dernier, sont en position de miroir. On peut voir le moi et tout ce qui gravite autour (enfance, culture, identité, émotions, rêves, souvenirs, espaces, voyage...) dans la surface de la toile, à travers les couleurs et même sur son châssis.

# **Conclusion générale**

Au terme de cette étude qui porte sur la relation entre l'écriture et la peinture chez Tahar Ben Jelloun : *Le moi entre écriture et peinture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun « La Couleur des mots »*, on peut dire qu'effectivement la peinture transcende l'écriture pour dire le moi intime de l'auteur.

Dans *La Couleur des mots*, l'écriture se mêle à la peinture, Tahar Ben Jelloun revient à la source de sa création, celle de l'enfance même, qui rejaillit pour lui des années plus tard, de façon à la fois picturale et langagière.

Une identité plurielle, à la croisée des arts, s'exprime, par les mots et par la peinture. En effet, la peinture, faite de couleurs annonciatrices de paix, de lumière et de bonheur, se mêle à l'écriture : ces deux formes artistiques se complètent et s'imbriquent à travers la main de l'artiste.

Après avoir examiné les signes et les symboles dispersés tout au long du texte et sur la surface de la toile, nous avons arrivé à confirmer les hypothèses émises auparavant. En effet, nous constatons qu'un dialogue qui existe entre les mots et les couleurs a fait de l'œuvre autobiographique une sorte de miroir qui tend sur les toiles de Ben Jelloun, et qu'une partie considérable de sa vie est bien colorée dans ses toiles.

Parvenues au terme de notre analyse, nous ne pouvons pas décrire la beauté de cette aventure colorée qui nous a permis d'investiguer joyeusement le maximum de signes et de symboles sur lesquels nous avons fondé la conclusion de notre travail.

Ainsi, notre tâche s'est faite en trois chapitres. Au niveau du premier chapitre, il était question de présenter notre corpus qui se compose de deux volets faisant partie de deux disciplines différentes ; écriture et peinture. La diversité disciplinaire nous a obligées à présenter l'approche sémiotique voire l'approche comparative.

Nous avons donc, abordé l'extratextuel où il était indispensable de présenter l'auteur à double passions tout en montrant son attrait dès l'enfance, vers l'art de peindre. Cette passion qui, considérée comme un ancien ami, devient sa deuxième carrière à côté de l'écriture. Une passion qui se traduit comme besoin de peindre pour faire oublier la part sombre du monde qu'il écrivait.

Nous avons aussi constaté, et ce grâce à l'autobiographie, qu'il a toujours écrit sur les artistes et les sculpteurs marocains et étrangers, ce qui confirme que sa plume d'écrivain était toujours au service de l'art ; forme d'interaction entre la page et la peinture d'autrui.

L'étude de la jaquette du livre nous a permises de voir comment les mots et les couleurs peuvent coexister dans une harmonie expressive, suscitant à la fois l'esprit, la vision et même le toucher.

En ce qui concerne le choix des toiles à analyser, il fut spontané car nous avons, en quelque sorte, suivi nos intuitions esthétiques. Le choix semble enfin habile et convenable.

Au niveau de second chapitre de notre exposé, il fallait fouiller l'œuvre littéraire à la lumière de l'approche sémiotique afin d'établir le lien autobiographie/couleurs. Nous avons vu comment les couleurs constituent un bel ornement de la page. Nous avons, de même, constaté que cette interaction avec l'art de peindre, fait émerger une nouvelle forme d'écriture sur soi : l'autothéorie. Une forme de charte de la peinture selon la philosophie de Ben Jelloun.

Un autre constat confirme la présence du pictural entre les lignes de l'écriture rétrospective. On ne parle pas des toiles qui glissent dedans, mais des passages descriptifs où toile et page cohabitent habilement dans cette aventure d'un langage en liberté. C'est un privilège réservé à l'écrivain peintre. En somme, la peinture de Ben Jelloun a des reflets colorés dans l'écriture de soi, *La Couleur des mots*.

Arrivant au dernier chapitre, il fallait apprendre avant de l'entamer, comment lire la peinture, surtout l'abstraite. Après de considérables recherches, et en appuyant sur notre culture arabo-musulmane (partagée avec l'auteur) nous avons pu entrer dans le monde pictural de Ben Jelloun où nous avons ressenti le sentiment de joie et de liberté grâce à ses caractéristiques qu'on a cités en tête du chapitre. En effet, le pictural qui est propre à la peinture devient un moyen littéraire pour d'abord attirer les lecteurs et sert à l'ouverture des histoires nostalgiques, des rêves lumineuses où se mêlent les émotions avec les couleurs dès la jaquette de l'œuvre et passant par les toiles glissées dedans ou même sur les murs des expositions.

D'après l'analyse des toiles, nous avons constaté que l'enfance de l'autobiographe représente une palette de couleurs qui s'étalent sur ses toiles, une palette lumineuse, heureuse et inépuisable. Les toiles, d'une façon ou d'une autre, tendent un miroir sur la vie de l'auteur pour enfin montrer plusieurs détails qui n'appartiennent qu'à lui. Prenant l'exemple des phrases manuscrites sur le châssis de la toile qui confirment qu'une plume d'un écrivain passa par là.

Le présent travail nous permet de constater qu'avec la peinture, Tahar Ben Jelloun, s'empare d'un outil d'expression universel qui dépasse les frontières culturelles et linguistiques, tout comme la lumière du jour, éclairant le visible et le lisible, pour enfin semer la joie au sein des cœurs fatigués.

Nous voulons conclure notre travail avec la citation de l'un des piliers de la peinture québécoise Roland Giguère <sup>1</sup> qui pourrait être une fenêtre ouverte sur une nouvelle étude comparative : « *Le poème a moins besoin d'équilibre que le tableau, qui lui, ne sait pas se tenir en public s'il n'est bien encadré. La peinture pourtant aime sortir et se faire voir dans ses multiples accoutrements ; elle suit la mode, elle est de mise* ».

---

<sup>1</sup> Roland Giguère, « Hors cadre », liberté, n°122, (1979)  
<https://id.erudit.org/iderudit/60150ac>

# **Bibliographie**

## Bibliographie

### Corpus d'étude

- 1- Ben Jelloun, Tahar, *La Couleur des mots*, Paris : l'Iconoclaste, 2022.
- 2- Les toiles de Tahar Ben Jelloun (quatre).

### Ouvrages

- 1- Brunel, P. Pichois, Cl. Rousseau.A.-M. *Qu'est-ce que La Littérature comparée ?* Paris : Armand Colin, 1983.
- 2- Genette, Gérard, *Seuils*, Paris : Seuil, « Collection poétique », 1987.
- 3- Joly, Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris : Nahtan, 1993.
- 4- Laneyrie Dagen, Nadeije, *Lire la peinture dans l'intimité des œuvres*, Italie : Larousse, 2002.

### Dictionnaire

- 1- Chevalier, Jean et Cheerbrant, Alain, *Dictionnaire Des Symboles*, Paris : Robert Laffont/Jupiter, 1982.

### Articles

- 1- Bélanger, Marcel, « *La toile et la page* », *Liberté*, volume 21, n° 2 (1979), 17-27, <https://id.erudit.org/iderudit/60145ac>
- 2- Giguère, Roland, « *Hors cadre* », *liberté*, n° 122, (1979), <https://id.erudit.org/iderudit/60150ac>
- 3- Savard-Corbeil, Mathilde, « *L'autothéorie comme forme d'engagement de la littérature contemporaine* » n° 27 (2023). <https://doi.org/10.4000/fixxion.13271>

### Sitographie

- 1- « Attentats du 13-Novembre : il y a cinq ans, une nuit d'effroi à Paris », France 24. Page consultée le 02 mai 2024, <https://www.france24.com/fr/france/20201112-attentats-du-13-novembre-il-y-a-cinq-ans-une-nuit-d-effroi-%C3%A0-paris>
- 2- « Ben Jelloun, Tahar (né en 1944) » Page consulté le 02 mai 2024. <https://www.imec-archives.com/archives/fonds/266BJN>

- 3- « Fable, Jean de La Fontaine, Les deux Amis, Livre VIII, fable11 ». Page consultée le 02 mai 2024, <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/deuxamis.htm>
- 4- «Tahar Ben Jelloun»,<https://www.latelier21.ma/la-couleur-des-mots-tahar-ben-jelloun/>. Page Consultée le 02 mai 2024 à 19 :58
- 5- Adj. Relatif à l'au-delà, qui appartient au monde céleste. [https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.cnrtl.fr%2Fdefinition%2Fsupra-terrestre%3Ffbclid%3DIwZXh0bgNhZW0CMTAAAR2Em9v\\_GiTb9hTA3XXbtv47PVsLMJN9I1qGUuqH9ASXAoW79qRd2xtE\\_-A\\_aem\\_ZmFrZWR1bW15MTZieXRlcw&h=AT1UX\\_StZfj7qhkLISF2cqtAQq9LN\\_BrZhVffvDIN4UxjJtxvBcEvDe8j7ZHHb5e3YcNSuXtemXxI\\_3dIXFRitzuITC7md1uQv21INzxE-siGkcyVGUNQ4SvWvz5PN5M0AI](https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fwww.cnrtl.fr%2Fdefinition%2Fsupra-terrestre%3Ffbclid%3DIwZXh0bgNhZW0CMTAAAR2Em9v_GiTb9hTA3XXbtv47PVsLMJN9I1qGUuqH9ASXAoW79qRd2xtE_-A_aem_ZmFrZWR1bW15MTZieXRlcw&h=AT1UX_StZfj7qhkLISF2cqtAQq9LN_BrZhVffvDIN4UxjJtxvBcEvDe8j7ZHHb5e3YcNSuXtemXxI_3dIXFRitzuITC7md1uQv21INzxE-siGkcyVGUNQ4SvWvz5PN5M0AI)
- 6- IF de Tanger : Exposition « Éclats de lumière » de Tahar Ben Jelloun du 15 juillet au 15 août. <https://fr.hespress.com/322079-if-de-tanger-exposition-eclats-de-lumiere-de-tahar-ben-jelloun-du-15-juillet-au-15-aout.html>, Page consultée le 02 mai 2024 à 19 :43
- 7- La biographie de James Dean. Page consultée le 02 mai 2024.[https://www.gala.fr/stars\\_et\\_gotha/james\\_dean](https://www.gala.fr/stars_et_gotha/james_dean)
- 8- La couleur des mots « Revue de presse », de 10 au 31 mai 2022. Page consultée le 02 mai 2024.<https://www.latelier21.ma/la-couleur-des-mots-tahar-ben-jelloun/#1698168474371-7bb4b70c-c504>
- 9- Lazar ,Andrei, Mistreanu, Diana "Nouvelles formes et pratiques de l'écriture de soi : l'autothéorie et la transbiographie", appel à la contribution, Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Philologia Numéro 1 /2025, <https://www.fabula.org/actualites/121138/nouvelles-formes-et-pratiques-de-l-ecriture-de-soi-l-autotheorie.html>
- 10- Le 360, « Tahar Ben Jelloun expose à l'Atelier 21 », vidéo Youtube, 6 :08, [https://youtu.be/Jp6XJiOOSfM?si=t\\_cDcuEYEUolv61](https://youtu.be/Jp6XJiOOSfM?si=t_cDcuEYEUolv61).
- 11- Librairies Dialogues « Dialogues avec Tahar Ben Jelloun, entre écriture et peinture », vidéo You tube, 46 :42, <https://www.youtube.com/watch?v=UXG5RukUaVM>
- 12- Oury, Antoine, « Les toiles de Tahar Ben Jelloun exposées à l'Institut du Monde arabe ». ActuaLitté. Page consultée le 02 mai 2024, <https://actualitte.com/article/23051/livres-anciens/les-toiles-de-tahar-ben-jelloun-exposees-a-l-institut-du-monde-arabe>

# **Annexes**

## **Annexe (01) : Les réalisations de Tahar Ben Jelloun : œuvres artistiques et expositions**

Tahar Ben Jelloun avait des expositions personnelles et autres collectives. Voici une liste de ses principales expositions personnelles :

En 1989, Travaux récents, Turin, Italie

En 2014, Écrire Peindre, galerie Tindouf, Tanger et Marrakech, Maroc ;

Écrire Peindre, Musée San Salvatore in Lauro, Rome, Italie

En 2015, Travaux récents, Palerme, Bologne, Milan & Turin, Italie

En 2017, J'essaie de peindre la lumière du monde, carte blanche à Tahar Ben Jelloun, Institut du monde arabe ; Paris, Abouab, galerie du Patric Trigano, Paris, France

En 2018, Cultural Crossroads, La galerie National, Dubaï, Emirats arabes unis ;

J'essaie de peindre la lumière du monde, Musée des beaux-Arts de Nancy, France

En 2019, Ville Méditerranée, galerie Patrice Trigano, Paris, France

En 2020, Travaux récents, galerie Tindouf, Marrakech, Maroc

En 2021, Villes rêvées, galerie Patrice Trigano, Paris, France

En 2022, La couleur des mots, galerie l'Atelier 21, Casablanca, Maroc

Nous citons aussi ses principales expositions collectives :

En 2019, Galerie Olivier Patrice Trigano, Paris, France ;

Les mots et les lignes, espace Art Absolument, Paris, France ;

Le Plais Fesch- Musée des Beaux-Arts, Ajaccio, Corse ;

En 2021, Art Paris Art Fair, galerie Patrice Trigano, Paris, France ;

Il avait ainsi des réalisations remarquables qu'on doit mentionner:

En 2015, Fresques, Prison de Lipari, Italie

En 2019, Vitraux de l'église Saint- Genulf du Thoureil, France

En 2022, Fanion de la ville de Vic, France

En 2022, Drapeau de la ville d'Imola, Italie

## Annexe (02) : Photos de Tahar Ben Jelloun



« Je me souviens d'avoir dessiné une ville avec en arrière-plan des immeubles et au premier plan un personnage très grand, un chapeau sur la tête et un foulard rouge autour du cou. C'était moi. Je me voyais en héros ayant triomphé de la maladie et régnant sur une ville moderne. Je crois que là est l'origine de mes intuitions fortes. », Tahar Ben Jelloun, *La Couleur des mots*.

« Aujourd'hui encore, je ne peux pas me passer de voir la mer plus de deux ou trois mois. Le malheur du confinement durant plusieurs mois entre 2020 et 2021 a été d'être privé de mer, non pour m'y baigner, mais pour la voir, la regarder, m'enivrer de sa présence, de ses vagues, de ses bleus changeants, éblouissants, scintillants à l'infini. », Tahar Ben Jelloun, *La Couleur des mots*

**Annexe (03) : Lieux et objets cités dans l'œuvre.**

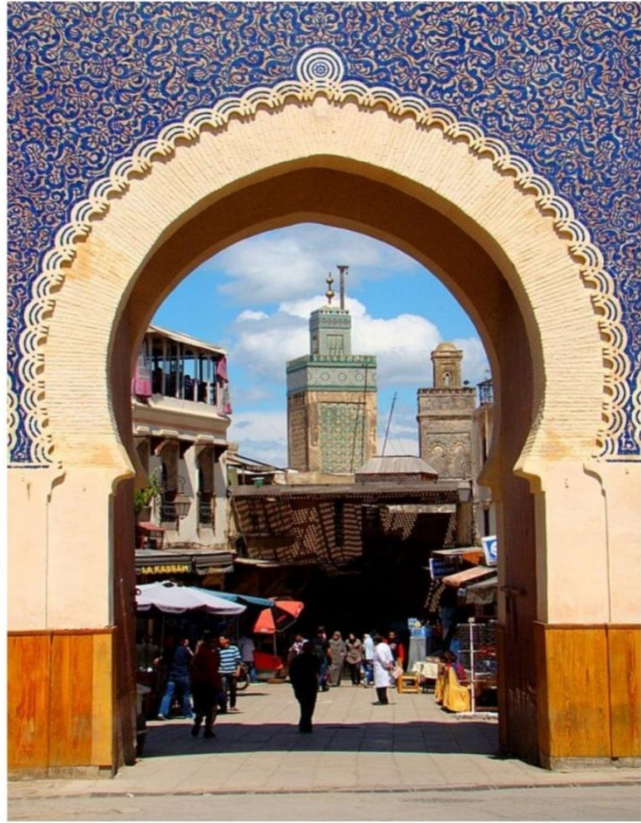


Matera ; ville italienne, considérée comme l'une des plus vieilles cités habitées au monde.

Classée sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité établie par l'Unesco.



Le bleu de la mer de Tanger, au nord du Maroc.



Medersa Bu Inanyya à travers la porte Bab Boujloud à Fès. Un joyau de l'architecture islamique. Elle a été fondée entre 1350 et 1355 par le sultan Abou Inan Faris



Les tanneries de Fès de la ville, connues pour leur méthode ancestrale de traitement du cuir



Les épices au Souk de Fès sont un élément essentiel de la cuisine marocaine et de culture de la ville.



La poterie de Fès est réputée pour sa qualité et son style unique, caractérisé par le célèbre bleu de Fès



La broderie de Fès, l'une des formes de l'artisanat local fait aux mains féminines.



Henri Matisse, *Porte-fenêtre à Collioure* 1914

## Résumé

Dans le présent travail qui s'intitule « Le moi entre écriture et peinture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun » *La Couleur des mots* », nous avons étudié le dialogue entre le lisible et le visible qui coexistent dans l'œuvre de cet écrivain peintre pour dire sa vie.

L'intérêt de cette étude est d'expliquer comment les couleurs transcendent les mots pour dire le moi et comment se tissent entre eux les liens pour cette fin. C'est ce que ce mémoire entend de montrer en abordant ce thème par le biais d'un examen à la fois sémiotique et comparatif, de la peinture et l'écriture de Tahar Ben Jelloun.

**Mots clés : Tahar Ben Jelloun, mots, couleurs, dialogue, le moi, comparatif.**

### ملخص:

في هذا العمل الذي يحمل عنوان الأنا بين الكتابة و الرسم في رواية لون الكلمات للطاهر بن جلون قمنا بدراسة الحوار بين المقروء والمنظور اللذان يتعايشان معا في رواية الطاهر بن جلون لأجل لسرد سيرة حياته.

إن الفائدة من هذه الدراسة هي شرح كيف أن الألوان قد تعلو فوق الكلمات لسرد الأنا وكيف تنسج العلاقة بينهما لهذه الغاية.

هذا ما ترمي هذه المذكرة إلي إبرازه من خلال تناول هذا الموضوع وذلك بواسطة اختبار سيميائي و مقارنة في نفس الوقت .

**الكلمات المفتاحية : الطاهر بن جلون, الكلمات, الألوان, الحوار, الأنا, مقارنة**

## Abstract

In this work titled 'The Self between Writing and Painting in the Novel The Color of Words by Tahar Ben Jelloun,' we have studied the dialogue between the readable and the visible, which coexist together in Tahar Ben Jelloun's novel to narrate his life story. The benefit of this study is to explain how colors can rise above words to narrate the self and how the relationship between them is woven for this purpose. This is what this thesis aims to highlight through addressing this topic by means of a semiotic and comparative test at the same time.

**Keywords: Tahar Ben Jelloun, Words, Colors, Dialogue, Self, Comparative**